salut les copains

JUILLET N° 24/1,50 F BELGIQUE 18 FB/SUISSE 1,40 FS/CANADA 35 CENTS



JOHNNY DANS SA CASERNE

VINCE TAYLOR
DICK RIVERS
ELVIS PRESLEY
SHEILA
CLAUDE FRANÇOIS
LA GALERIE COULEUR DES GROUPES

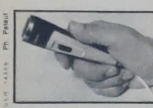
FRANCE GALL

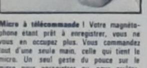


Fourni avec micro à télécommande. cassette et sacoche en cuir :
495 F + T.L.

avec le
MAGNETOPHONE PHILIPS
EL 3300
TOUT TRANSISTORS, A PILES

Instruments Paul BEUSCHER

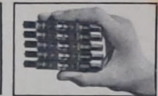




Micro à télécommande ! Votre magnétophone étant prêt à enregistrer, vous ne vous en occupez plus. Vous commandez tout d'une seule main, celle qui tient le micro. Un seul geste du pouce sur le micro pour enregistrer ou pour arrêter.



2 secondes pour changer de cassette ! Les deux bobines sont dans une seule cassette fermée que vous mettez en place en 2 secondes, sans même toucher à la bande qui s'enclenche automatiquement. C'est aussi facile que de mettre une pièce dans un distributeur automatique.



5 heures de musique entre 2 doigts ! Chaque cassette à bande double piste contient une heure d'audition. Entre le pouce et l'index, vous tenez 5 heures de musique ou de documents sonores que vous pouvez emporter et écouter partout.

Votre Philips EL 3300 en bandoulière, vous êtes partout le reporter de la bande ! Petit, léger, il ne vous encombre pas plus qu'un appareil photo. Avec vous, il est de toutes les fêtes. Il enregistre tout, chansons, musique, discussions...
En maintenant écoutez-le : quelle fidélité ! Sans compter qu'en plus, il vous permet d'emporter partout votre musique préférée...

Documentation ou démonstration sur demande à Philips 48 avenue Montaigne PARIS VIII•

un frais plaisir...

... un vrai plaisir ! Dans le monde entier, ceux qui pensent jeune, pensent Pepsi-Cola.
Pepsi-Cola bien glacé, pétillant, joyeux, sain, dynamique, est de toutes les occasions.
Pepsi-Cola, un vrai plaisir, un frais plaisir !

PEPSI-COLA

• "Marque déposée". Mis en bouteille en France avec l'autorisation de PEPSI-COLA COMPANY

PHOTO J. C. DEWOLF



Langelaan & Cerf 64-25





les chansons chouchous du mois

■ POURTANT TU M'AIMES

Texte original et musique de Jimmy Cross et Johnny Cole.
Paroles françaises de Françoise Hardy.
Interprétée par Françoise Hardy.

C'est vrai moi je suis une fille et
[tu es un garçon
Et c'est pour ça qu'on ne voit rien
[de la même façon
Et je sais que c'est vrai
Moi je rêve toujours de me trou-
[ver seule avec toi
Et toi tu veux tout conquérir tout
[connaître à la fois
Pourtant tu m'aimes et je ne peux
[vivre sans toi
C'est vrai moi je suis une fille et
[tu es un garçon
Et toi et moi n'avons jamais les
[mêmes réactions
Et je sais que c'est vrai
Tu regardes une fille et tu la
[trouves très jolie
Pour moi déjà je tremble j'ai l'im-
[pression que tu m'oublies
Pourtant tu m'aimes et je ne peux
[vivre sans toi
C'est vrai je suis une fille et tu
[es un garçon
Et bien souvent j'ai du mal à me
[faire une raison
Mais je sais que c'est vrai
Je passe tout mon temps à t'at-
[tendre et penser à toi
Pendant que tu travailles et sors
[avec d'autres que moi
Pourtant tu m'aimes et je ne peux
[vivre sans toi
Pourtant tu m'aimes et je ne peux
[vivre sans toi
Oh oui tu m'aimes et je ne peux
[vivre sans toi.

Par autorisation des Editions Vogue International.

■ PRENDS GARDE A TOI

Paroles de Georges Aber.
Musique de Petula Clark.
Interprétée par Petula Clark.

Prends garde à toi l'amour n'est
[pas un jeu
Prends garde à toi tu joues avec
[le feu
Un beau jour tu vas te brûler
Il sera trop tard pour pleurer
Prends garde à toi bien sûr tu
[n'as pas peur
Et ça te va de briser tant de
[cœurs
Mais un jour il viendra ton tour
De pleurer pour un grand amour
Ne laisse pas passer ta chance
Surtout n'oublie pas
Prends garde à toi l'amour entre
[tes mains
Ne dure pas et puis qui sait
[demain
Ça pourra très bien s'envoler
Le grand bonheur auquel tu
[tenais
Il sera trop tard pour pleurer
Et le bonheur
Quand il vous quitte
Vous laisse le cœur lourd
Ne laisse pas passer ta chance
Surtout n'oublie pas
Prends garde à toi l'amour n'est
[pas un jeu
Prends garde à toi tu joues avec
[le feu
Un beau jour tu vas te brûler
Quand viendra le temps des
[regrets
Il sera trop tard pour pleurer
Il sera trop tard
Prends garde
Trop tard trop tard
Il sera trop tard pour pleurer.

Par autorisation des Editions Carrousel.

■ JE T'ECRIS SOUVENT

Paroles et musique de Jean-Jacques Debout.
Interprétée par Johnny Hallyday.

Je t'écris souvent
Je pense à toi
Chaque seconde
Mais je ne sais pas
Si tu comprends
Combien je t'aime
La vie me rappelle
Que nos deux cœurs
Emplis de peine
S'étaient séparés
En espérant se retrouver
Je t'écris souvent
Je t'aime encore
Que faut-il faire ?
Je voudrais mourir
Il faut souffrir
Sur cette terre
Tu ne réponds pas
Je suis tout seul
Ma vie m'appelle
T'avoir près de moi
Te serrer dans mes bras
Je t'écris souvent
Demain je pars
Vers les casernes
Oui je t'attendrai
Au long des jours
Et des semaines
Un autre que moi
Va t'emporter
Malgré ma peine
En n'aimant que lui
Tu oublieras ma vie
Tu oublieras ma vie.

Par autorisation des Editions Raoul Breton.

les chansons chouchous du mois

FACHEE

Paroles et musique de Billy Bridge.
Interprétée par Billy Bridge.

Non elle ne veut plus me parler
Oui elle est peut-être fâchée
J'aimais une fille et elle était si [belle
Que tous mes amis étaient fous [d'elle
Les copains
Je n'y comprends rien, rien, rien, [rien, rien, rien
Non elle ne veut plus me parler
Oui elle est peut-être fâchée
Elle était trop jalouse et elle n'a [pas compris
Qu'elle était pour moi plus qu'une [amie
Les copains
Je n'y comprends rien, rien, rien, [rien, rien, rien
Non elle ne veut plus me parler
Oui elle est peut-être fâchée
Non elle ne veut plus me parler
Oui elle est peut-être fâchée
Je ne saurai jamais pourquoi elle [s'est fâchée
Et si vous le savez, venez me [l'expliquer
Les copains
Je n'y comprends rien, rien, rien, [rien, rien, rien
Non elle ne veut plus me parler.

Par autorisation des Editions Concorde.

LA FILLE QUI ME PLAIT

Paroles originales et musique de Chan Romero.
Paroles françaises de Frank Gérald.
Interprétée par Gérard Brent, Les Lionceaux.

Je veux danser
Avec la fille qui me plait
Et tu le sais
C'est toi la fille qui me plait
Les autres filles
Je ne les vois pas
Les autres filles
Elles ne m'intéressent pas
Yeah, c'est toi tu sais
La fille qui me plait
Alors tant pis pour le garçon
Qui voudrait t'inviter
Il fera beaucoup mieux
De ne pas insister
Oh baby
Moi je veux garder
Yeah, rien que pour moi
La fille qui me plait.

Par autorisation des Editions Pathé-Marconi.

IL VA FAIRE SENSATION DU TOUQUET A S^T TROP

CE

DRAP DE PLAGE

(dans son sac-oreiller gonflable)

15F seulement au lieu de 24F pour les acheteuses de Kotex

Exactement ce qu'il vous faut pour vous dorer sur la plage. Un drap de plage merveilleux ! Il fera sensation ! Et quelle qualité ! Epais, 100 % coton, coloris grand teint résistant à la mer et au soleil.

Le sac plastique... formidable ! Vous y transporterez votre drap et il se gonfle pour former oreiller. Le tout 15 F, expédié chez vous ! Pour recevoir ce drap avec son sac plastique gonflable, n'oubliez pas de joindre à votre bon de commande le prospectus contenu dans une boîte de Kotex. Dépêchez-vous car le drap est une édition spéciale en quantité limitée !

En dehors de cette offre exceptionnelle, le drap dans son sac plastique peut être acquis au prix normal de 24 F.

Kotex*

serviettes périodiques

Grand concours Kotex

Kotex remercie toutes les lectrices de Salut Les Copains qui ont participé à son Grand Concours. Voici quelles étaient les bonnes réponses :

1°/- ordre de classement des photos : 2 - 4 - 5 - 7 - 1 - 8 - 6 - 3

2°/- nombre de perles : 420

Les gagnantes ont été prévenues personnellement et ont reçu leur prix.

Photo Bank

Bon de commande à envoyer sous enveloppe affranchie, à F.I.D. 12, rue de la Ville Neuve, PARIS 2e, C.C.P. PARIS 5612-73.

Veuillez m'envoyer, franco de port, le drap de bain annoncé ci-dessus et son sac-oreiller gonflable.

NOM ______

RUE ______ N° ______

VILLE ______ DEPT. ______

Je joins :

- un prospectus contenu dans la boîte de Kotex et, dans ce cas, la somme de 15 F seulement (mandat, virement postal, chèque bancaire, timbres).

Ou *

- la somme de 24 F.

Lorsque le règlement n'aura pas été joint au bon de commande, l'envoi sera effectué contre remboursement moyennant un supplément de 2 F pour frais.

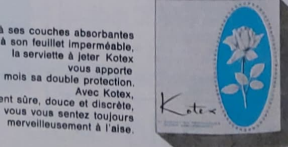
Chaque envoi sera accompagné d'un bon de garantie pour le drap.

* Rayez la mention inutile.

ELVINGER 6312

* marque déposée

Grâce à ses couches absorbantes et à son feuillet imperméable, la serviette à jeter Kotex vous apporte chaque mois sa double protection. Avec Kotex, vraiment sûre, douce et discrète, vous vous sentez toujours merveilleusement à l'aise.



La boîte 2,95 (prix maximum)

les chansons chouchous du mois

TU VAS PARTIR

Paroles et musique de R. Bernet. Interprétée par Marjorie Noël.

Tu vas partir
Toi toi que j'aime tant
Tu vas partir
Toi parce que tu as vingt ans
En silence
On y pense
Tu vas partir
Toi demain au régiment
Il sera triste alors
Le plus joli décor
Où dans ce monde indifférent
Le temps
Ne prend jamais le temps
Tu vas partir
Toi toi que j'aime tant
Tu vas partir
Toi c'est déjà le moment
Avant l'heure
On en pleure
Tout va finir
Oui hélas ! pour bien longtemps
Et ma peine
C'est la tienne
Tu vas partir
Toi on s'écrira souvent

Par autorisation des Editions Tutti.

C'EST ARRIVE COMME ÇA

Paroles originales et musique de B. Jackson et J. Wisner. Paroles françaises de B. Michel. Interprétée par Michèle Torr.

C'est arrivé comme ça
Oh ! oh ! oh ! oh !
Je ne le connaissais pas
Il s'est avancé vers moi
On me l'a présenté
Oh ! oh ! oh ! oh !
Dès qu'il m'a regardée
J'ai su qu'il m'aimait déjà
Soudain j'ai compris
Que mon cœur était pris
Et j'ai rougi
Je ne savais pas pourquoi
Mais j'aimais pour la première fois
C'est arrivé comme ça
Oh ! oh ! oh ! oh !
Je ne m'y attendais pas
Quand il est venu vers moi
C'est arrivé comme ça
Oh ! oh ! oh ! oh !
Il m'a prise dans ses bras
Alors nous avons dansé
Tout bas il me parlait
Et si je me taisais
Mes yeux répondaient pour moi
C'est arrivé comme ça
Oh ! oh ! oh ! oh !
On s'est aimé comme ça

Par autorisation des Editions Pathé-Marconi.



les chansons chouchous du mois

■ JALOUX

Paroles et musique de Françoise Hardy.
Interprétée par Françoise Hardy.

Je voudrais tant
Qu'il soit jaloux
Rien qu'un peu de vous
Lorsque ce soir
Il me verra
Pendue à votre cou
Je voudrais tant
Qu'il me regarde
Et que sur nous ses yeux
Quelques instants
Et plus s'attardent
Lorsqu'il nous verra tous deux
Merci beaucoup de faire ça
Ce jeu bien fou
Rien que pour moi
En nous voyant
Joue contre joue
Moi serrée dans vos bras
Je voudrais tant
Qu'il soit jaloux
Et qu'il revienne vers moi.

Par autorisation des Editions Alpha.

■ PAS DE CHANCE

Paroles originales et musique de B. Gordy Jr et J. Bradford.
Paroles françaises de Claude Moine.
Interprétée par Eddy Mitchell.

Il est trop tard mon ami
Pour vouloir changer d'avis
Pas de chance
Qu'est-ce qui t'a pris
Demain tu te maries
Elle est vilaine
Elle est très moche
Tu devais avoir tes yeux dans tes [poches
Pas de chance
Qu'est-ce qui t'a pris
Demain tu te maries
Le soir où tu l'as connue
Tu avais sûrement trop bu
Pas de chance
Qu'est-ce qui t'a pris
Demain tu te maries
Si c'était à refaire
Tu y verrais sûrement plus clair
Quel dommage
Qu'est-ce qui t'a pris
Demain tu te maries
Pas de chance
Quel dommage
Pas de chance
Qu'est-ce qui t'a pris
Demain tu te maries.

Par autorisation des Editions Pigalle.



SKIFFLE HUGUES

De nombreux mois

Je suis ravie d'avoir trouvé, dans le numéro précédent, un reportage consacré à Hugues Aufray et à son Skiffle Group. C'est un très beau et très gentil garçon que j'avais déjà entendu quelquefois dans des clubs de la capitale. Je trouve spécialement sympathique le succès qu'il remporte actuellement, d'autant plus qu'il a mis de nombreux mois à imposer un style qui est maintenant considéré comme celui de l'avenir.

Claudine Riche, Tours.

Des pastilles

C'est une faiblesse dont je pense ne jamais me guérir, mais je n'aime que les chanteurs qui ont une jolie voix. J'ai toujours été gêné en écoutant Charles Aznavour, et pour Hugues Aufray, c'est la même chose. J'ai envie de lui offrir une boîte de pastilles pour la gorge chaque fois que je l'entends.

Jean-Paul Bastid, Clermont-Ferrand.

Sans conditions

Sans conditions je suis « fan » d'Hugues Aufray. J'aime tout ce qu'il fait : son style décontracté, la poésie des paroles de ses chansons, les qualités musicales de ses accompagnateurs et surtout son physique de jeune premier ainsi que son sourire éclatant. Vive Hugues !

Geneviève Sion, Asnières.

JEAN-PAUL ET STEVE

Dans un buisson

Ça m'a bien fait marrer ! « L'Homme de Rio » est un film terrible mais la séquence de moto du film est ridicule (surtout parce qu'elle s'achève dans un buisson). J'ai souffert, moi qui suis un spécialiste du deux-roues parce que, même si ce passage est comique, il est absolument invraisemblable. Steve Mac Queen en moto dans « La Grande Evasion », ça c'était du vrai boulot de vrai motard.

Paul Grevez, Marmande.

Comparer et choisir

Le hasard a bien fait les choses : rapprocher dans un même numéro deux artistes de cinéma aussi importants que Jean-Paul Belmondo et Steve Mac Queen. Je les ai comparés et j'ai fixé mon choix. Je préfère Jean-Paul qui, dans « Léon Morin prêtre », « Le Doulos », pour ne citer que ces deux films, a démontré qu'il était un acteur au sens plein du terme tandis que Steve Mac Queen est un personnage sans étoffe, juste bon pour les films d'action et les feuilletons télévisés.

Nadine Flers, Cherbourg.

ENCORE LA PUBLICITÉ

D'autres indications

Vous avez eu entièrement raison de faire le point sur la publicité. C'est un fait, j'ai pu constater que le nombre de pages de rédaction était lié au nombre de pages de publicité. Mais je tiens à dire que les annonceurs abusent parfois de la présentation-choc au détriment d'indications importantes comme la nature ou la composition du produit, son prix et son poids exacts, s'il y a lieu.

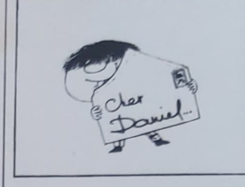
Françoise Piguilhem, Paris 15e.

Une entreprise utile

Je suis pour la publicité bien faite. Je ne me lasse pas de contempler les pages de publicité. Il y en a qui sont de vrais petits chefs-d'œuvre. D'autre part, nous annoncer la sortie de produits de qualité ou bon marché est une entreprise utile qui nous évite d'acheter au hasard.

Georges Cousinet, Maisons-Laffitte.





Présentation trop luxueuse

Il est tout à fait normal qu'une maison tienne à répandre ses produits. Cependant les emballages sont souvent trop luxueux, ce qui augmente le prix d'achat. Je pense surtout à certains biscuits et bonbons qui coûteraient moins chers s'ils étaient entourés de moins de cartons inutiles.

Stephanie Plantey, Paris 18e.

Existence moderne

La publicité fait partie du mode d'existence moderne. Il est prouvé que plus un produit se diffuse plus son prix de revient diminue. C'est une conception ancienne et étriquée du commerce qui a paralysé longtemps l'économie. Je suis pour les grandes sociétés.

Marc Peretti, Marseille.

PRÉCISIONS
From England

Je me suis bien amusé en regardant les photos sur les jeunes d'Angleterre. Mais ce ne sont pas les Rolling Stones qui figurent sur les pages d'ouverture, c'est un autre groupe, les Merseybeats. D'autre part j'ai reconnu sur la troisième page, en bas à droite, Brian des Rolling Stones et sur la quatrième page en haut à droite, Cilla Black qui fut longtemps première à Londres avec « Anyone who had a heart ».

Pierre Stoller, Paris 12e.

Tee-shirts à gogo

Je ne sais pas si copains et copines de Paris peuvent trouver les fameux tee-shirts Jil décorés des signes du zodiaque dans tous les bureaux de tabac. Peut-être... Mais pour les provinciaux, je signale que pour éviter des recherches inutiles, le plus sage est de s'adresser aux succursales des « Nouvelles Galeries », qui en ont toujours en stock.

Anne-Marie Stein, Bordeaux.



copains flashes

PAR ANDRE ARNAUD

LE PRETENDU ESPRIT SPORTIF... CE N'EST PAS LE PEROU !

350 morts à Lima capitale du Pérou. 350 personnes qui étaient allées se distraire, et qui se trouvaient dans une foule de 50 000 autres spectateurs. Y avait-t-il un gala de musique de rythme ? Un podium hérissé de guitares électriques ?
Nullement. Quand les jeunes vont voir leur spectacle préféré, ils cassent parfois quelques chaises (rarement d'ailleurs... ça ne se fait plus), mais il n'y a pas 350 morts.
A Lima, vous le savez bien, le spectacle était dans un stade. Sur la pelouse 22 garçons en culottes courtes donnaient des coups de pied dans un ballon rond. C'était ce que l'on appelle un match de football.

L'ENVERS DE L'ESPRIT SPORTIF

22 athlètes sur la pelouse. Ayant, eux, un véritable esprit sportif. Et puis dans les tribunes la vaste assemblée des sportifs du dimanche. Des gens qui pour la plupart n'ont jamais touché un ballon. Des mouches du coche qui se donnent l'illusion de jouer un rôle en criant très fort. C'est l'envers de l'esprit sportif... Le côté « grimace », si vous préférez.
Ces gens, au Pérou ou ailleurs, en arrivent à entrer dans un état second... Regardez-les... Ecoutez-les... Ils sont en transes... Pour un but marqué ou frôlé la bave leur vient aux lèvres. Un jour la folie devient furieuse. La fatalité fait le reste. Et l'on relève 350 cadavres. Vous me direz que les sociologues devraient se pencher sur ce problème. 350 morts pour un but refusé par l'arbitre, c'est tout de même une grosse explosion de névrosés ; avec de fameux éclats de complexes, non ?

LES SOCIOLOGUES ONT D'AUTRES CHATS A FOUETTER

Non... Je suis en train de faire du mauvais esprit, voyons !... Dans les tribunes d'un stade la moyenne d'âge du spectateur est de 45 à 50 ans. Très peu de « blousons » donc, noirs ou en couleurs... Beaucoup de complets-veston et de chapeaux mous en revanche. Ce n'est donc pas de la bonne matière à sociologue.
Le sociologue en cette saison se penche sur les « mods » et les « rockers ». Ils ont cassé 3 000 chaises longues sur une plage anglaise ; et quelques-uns d'entre eux ont été obligés d'aller se faire soigner à l'hôpital. On a même compté 45 arcades sourcillières ouvertes... C'est autrement grave que 350 morts sur le stade de Lima !
Dans les tribunes des stades il y a des spectateurs qui sont en principe vaccinés contre « le mal du siècle ». Donc s'il y a folie collective et violence gratuite, cela ne peut pas être un phénomène social. C'est un accident, — voilà tout ! On froisse le journal et l'on n'en parle plus.
A mon humble avis, pourtant, il y a là comme un court-circuit dans la « fureur de vivre ».

EN ECOUTANT LOUIS ARAGON

Un écrivain parle des jeunes. Il en dit du bien. Je suis dans un groupe qui l'entoure... Cet écrivain ne me connaît pas ; je l'écoute donc tout à mon aise, car il ne me sera pas demandé de donner mon avis ; il s'appelle Louis Aragon. Il a du talent. Il est un des hommes les plus intelligents de notre époque. Louis Aragon répond à un sot qui lui a demandé son avis sur les « yé-yé » ; d'abord l'écrivain refuse de coller cette étiquette sur le dos des jeunes qui aiment la musique de rythme : un « yé-yé », pour lui, cela ne veut rien dire. Louis Aragon est un homme d'esprit. Il a horreur des appellations frelatées. Il a du tact. Il sait que l'amour-propre des jeunes est au moins aussi respectable que celui des hommes d'âge mûr.

LE ROCK C'EST PARFOIS COMME LE FLAMENCO

Lui-même n'a plus vingt ans. Mais il répond parfaitement à la définition de l'adulte resté jeune, que donnait Sylvie dans une récente interview publiée par S.L.C. : « Des gens peuvent avoir l'âge d'un croulant et être restés jeunes en eux-mêmes. Etre croulant n'est pas affaire d'état civil. » Louis Aragon est

copains flashes

tout le contraire d'un croulant ; il aime la sonorité des guitares électriques. Il aime les chansons d'aujourd'hui — et il répond à celui qui dénie tout sens aux paroles de ces chansons : « D'abord, certaines sont jolies. Vous avez tort de dire qu'elles n'expriment rien. Ensuite, dans certains cas, ces paroles sont uniquement au service du rythme ; elles n'ont été écrites que pour lui. Elles n'ont pas forcément une valeur propre. » Et d'ajouter : « C'est comme dans le flamenco ; quand un Andalou chante « flamenco », ce qu'il dit a moins d'importance que la manière dont il le dit. »

LE FAIT POLITIQUE

Louis Aragon est communiste. Je m'aperçois que je ne vous l'ai pas dit. Et si je ne craignais pas d'avoir l'air de lui tresser des couronnes pour servir sa politique, je ne vous le dirais même pas. Car je m'en fiche.
Aragon aime les jeunes et les défend. Il dit des choses sensées sur les chansons qu'il préfère à d'autres... Il mouche ceux qui essaient bêtement de ridiculiser les teenagers. Ça me suffit.
Il prend ses distances à l'égard des croulants qui se donnent l'air d'avoir tout inventé, — et qui confondent ce qu'ils appellent leur Expérience avec une sorte de bible dont il serait dangereux de s'écarter...

CHARLES AVEC NOUS

D'ailleurs, Aragon rejoint de Gaulle sur ce point. Ce qui suffirait à prouver que la politique n'a rien à voir dans le débat : de Gaulle a été l'un des premiers à défendre les jeunes, quand on leur faisait un procès.
Rappelez-vous, l'an dernier, la place de la Nation !... Johnny sur le podium, Johnny et tous les autres, « à plein cœur » avec un public de 250 000 jeunes. Et les aigris, le lendemain, qui faisaient un drame pour un store tordu et quelques branches d'arbres cassées ! Je ne parle même pas de ce qui a été inventé de toutes pièces. Quelques jours plus tard, de Gaulle a dit six mots au conseil des ministres : « Oh ! Il faut bien qu'ils s'amusent. » Et il a ajouté : « Tout ça n'est pas grave. » L'affaire de la Nation était jugée au sommet. Du coup, les moins bien intentionnés ont mis une sourdine.



Françoise a lu et sélectionné pour vous

Dictionnaire de l'astronautique

(Thomas de Galiana — Larousse)

Nous vivons à l'heure de l'astronautique, et le temps n'est pas loin (1968 sans doute) où nous verrons l'homme fouler le sol de la Lune — pour commencer. C'est dire que tout copain soucieux de comprendre les phénomènes mis en jeu par la conquête de l'espace a tout intérêt, s'il veut rester « dans le coup », à se familiariser au moyen d'un bon livre avec les notions que la plupart des grands journaux ne manqueront pas de déformer ou d'omettre en fonction du besoin de « sensationnel ». Ce dictionnaire est un remarquable instrument de connaissance. Il se lit comme un livre généreusement illustré, et — insistons bien sur ce point — est parfaitement accessible, du moins dans ses principales rubriques, à tout lecteur même dépourvu du bachot. Pour ne citer qu'un exemple de vulgarisation bien comprise, mentionnons l'excellent chapitre consacré à la relativité, cette géniale théorie d'Einstein (vérifiée par les faits scientifiques) qu'il est dès aujourd'hui aussi important d'aborder qu'il peut l'être de comprendre le fonctionnement d'une mobylette.

Elsa et ses lionceaux

(Mrs. Adamson — Hachette — 18 F)

C'est un roman d'aventures dont la présentation est rehaussée de nombreuses illustrations. C'est la suite, en quelque sorte, d'un premier livre de Mrs. Adamson (« La Brousse est ma patrie ») et dans lequel l'auteur nous explique comment le conservateur d'une réserve de chasse recueille une jeune lionne qu'il élève jusqu'à l'âge adulte... « Elsa et ses lionceaux » est l'histoire de la lionne, devenue « mère de famille », vivant avec ses petits dans un cadre insolite de la brousse. Au cours de ce roman, nous verrons aussi Mrs. Adamson et son mari traverser d'étranges aventures : contrebandiers venant abreuver leurs troupeaux clandestins, crocodiles jouant dans la rivière... et puis surtout la visite d'Elsa et de ses lionceaux qui considèrent bizarrement le comportement des êtres humains auxquels ils démontreront leurs sympathies et leurs antipathies.

Les bêtes sont présentées dans ce ré-

Françoise a lu et sélectionné pour vous

cit sous un jour entièrement original, car l'auteur ne tente pas de comparer les réactions de la lionne avec celles des hommes. Il nous fait découvrir directement le mode de vie de ces animaux et nous donne l'occasion d'apprendre ce qu'est la vie de la brousse.

Les Herbes de l'été

(Marilène Clément — Gallimard — 8 F)

Une jeune femme, Anne, se fait arrêter en plein bois de Vincennes par un peloton de parachutistes que commande un capitaine. Quand ils se trouvent face à face, l'officier et la jeune femme sont bouleversés... car, il y a seize ans, Anne et Hugues étaient encore des adolescents, et ils avaient vécu ensemble un merveilleux été : celui de leur premier amour. Et puis, les années passant avec leur cortège d'événements politiques, celui qui est devenu un officier et celle qui est à présent une jeune femme se sont ainsi retrouvés en ennemis.

C'est un véritable drame que vivent les deux personnages. Les souvenirs parviendront-ils à sauver ces deux êtres et à les faire redevenir ce qu'ils étaient seize ans auparavant ? Vous le saurez en lisant cette œuvre de Marilène Clément — qui n'en est pas à son premier roman, et dont le style puissant, les descriptions fouillées, fines vous tiendront en haleine jusqu'à la dernière ligne.

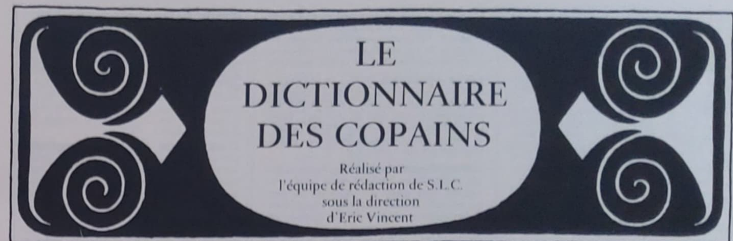
Mémoires d'un tricheur

(Sacha Guitry — Livre de Poche)

Celui qui fut l'un des auteurs les plus habiles et dont le talent est irremplaçable nous offre avec « Mémoires d'un tricheur » l'occasion d'apprécier davantage encore son art d'écrire.

Un jeune garçon de douze ans se retrouve seul au monde du jour au lendemain, parce qu'il a volé huit sous. Pour avoir volé cet argent afin de s'acheter des billes, il est privé de champignons. Toute sa famille en mange, sauf lui. Tout le monde meurt empoisonné, sauf lui. Alors, il décide de partir à l'aventure. Sa vie, qu'il ne doit d'avoir conservée qu'à sa première tricherie, restera longtemps placée sous ce même signe. Mais il découvrira pourtant l'honnêteté.

Durant tout son récit, Sacha Guitry nous contera avec un humour extraordinaire la vie de son personnage : une vie à peine vraisemblable, certes, mais d'une drôlerie rare. **F. HARDY.**



HOLLYWOOD. Banlieue de Los Angeles où sont groupés les plus importants studios de cinéma du monde. Capitale incontestée du cinéma, et site résidentiel des plus grands acteurs américains.

HONKY TONK. Dans les débuts du jazz, un style de piano proche du « boogie-woogie » (voir ce mot). Titre d'un instrumental célèbre de rhythm-and-blues créé et enregistré en 1956 par l'organiste Bill Doggett. Fut un best-seller (2 millions d'exemplaires vendus en un temps record). Repris par de nombreuses formations de rock, et notamment par Bill Haley.

HOOLIGAN. En russe et en polonais : voyou. Terme internationalisé. Les Anglais utilisent aussi un synonyme : teddy boy.

HORREUR. Dans l'expression « avoir horreur de », indique seulement un léger désagrément, une légère aversion.

HORRIBLE. Sens très atténué dans le langage copain par rapport à l'acception du français classique. Equivalents approximatifs : mauvais, vilain, décevant.

HOT-DOG. Chanson composée par Jerry Leiber et Mike Stoller, interprétée par Elvis Presley en 1958. La vente de ce disque a dépassé le million d'exemplaires.

HOT-DOG. Mot d'argot américain désignant un sandwich généralement garni avec une saucisse chaude. Passé dans la langue française au désespoir des puristes, qui proposaient le terme « saucisses-en-pain ». En fin de mois, le hot-dog est quelquefois la seule nourriture du copain fauché. Coût moyen : 1 F.

HOUND DOG. Chanson composée par Jerry Leiber et Mike Stoller, interprétée par Elvis Presley. L'un des meilleurs rocks jamais composés. Elvis la plaçait généralement en fin de tour de chant et arrivait sur scène, tenant en laisse un gros chien loup, qu'il gardait avec lui durant toute la chanson. La vente de ce disque a dépassé cinq millions d'exemplaires. Cette chanson, créée en 1956, a récemment été classé première au hit-parade japonais.

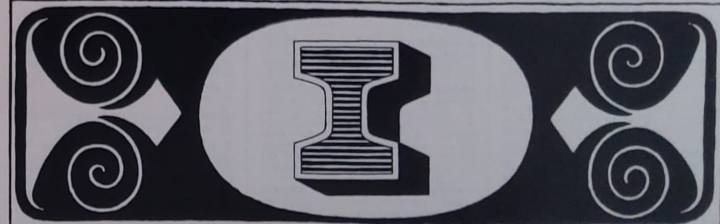
HOT-ROD. En 1964, le passe-temps préféré de la jeunesse américaine. Ce « sport » consiste à « bricoler » un vieux châssis de voiture et à l'équiper d'un moteur monstrueux (12 cylindres, 3 carburateurs, etc.). Ces bolides peuvent atteindre, sur des parcours spéciaux, des vitesses terrifiantes. A l'exemple du surf, cet engouement a immédiatement donné naissance à un style de musique de rythme. Les principaux défenseurs en sont : les « Beachs Boys » (avec « Car crazy cutie »), Shutdawn Douglas (avec « Twin cut outs »), Dick Dale (avec « Mag wheels »), Mr. Garser (avec « Hot-rod hootenanny »), et les « City Surfers » (avec « 50 miles to go »). Pour les super-fans, il existe même des disques 30 cm comprenant uniquement des bruits de moteur. L'un d'eux, intitulé « The big sounds of the drag » a été classé au Cashbox ; toujours pour ces super-fans, il existe, édité par les disques Capitol, un dictionnaire intitulé : « Hot-rod jargon ».

HUDSON *(George).* Chanteur américain noir, révélé en France par le premier disque de hully-gully : « Hully-gully firehouse », en 1962. Défenseur des nouveaux rythmes (il fut un des premiers à chanter du twist avec « It's twistin' time) il vient de relancer une danse d'autrefois, le « stomp ». Son « Bronx stomp » (enregistré chez Capitol) a figuré au Cashbox.

HULA-HOOP. Jeu d'origine américaine consistant à faire tourner à vive allure autour des hanches un cerceau de matière plastique. Fut en vogue en 1958 et inspira une chanson du même nom. Complètement oublié aujourd'hui.

HULLY-GULLY. Danse américaine importée en 1963. Figures dérivées du madison et du slop. Se danse en ligne. Particulièrement apprécié des Anglais qui l'ont pratiqué dans un style sautillant et quelque peu ridicule.

HYLAND *(Brian).* Chanteur américain révélé à l'âge de seize ans par une chanson drôle : « Itsy bitsy teennie weennie yellow polkadot bikini ». Après être tombé deux ans dans l'oubli, fit un « come-back » avec « Sealed with a kiss » (enregistré en français par les « Chats sauvages » sous le titre « Derniers baisers »). Autres succès, publiés chez Vega : « The night I cry », « All shook up », « I'll never stop wanting you ».



I'M WATCHING. Chanson souvent désignée sous le titre « I'm watching you », composée par Paul Anka à l'intention de Sylvie Vartan et dont cette dernière fit un énorme succès à la fin de l'année 1963. Adaptée en français avec des paroles de F. Gerald sous le titre : « Je ne vois que toi ». Enregistrée ultérieurement par Paul Anka lui-même.

I CAN'T STOP LOVING YOU. Chanson composée par Don Gibson, dont Ray Charles fit une éclatante interprétation (Vega) en 1962. Adaptée en français (« C'était plus fort que

tout »), et interprétée par Sacha Distel et Richard Anthony.

IFIELD *(Frank)*. Chanteur australien, né à Coventry (Angleterre) en novembre 1941. Découvert par Tim Mac Namara, chanteur spécialiste de country-and-western. Fit, en 1956, un début de carrière en Australie. En 1959, partit tenter sa chance en Angleterre. Son premier disque « Happy go lucky me » publié chez Columbia, fut un véritable best-seller, suivi immédiatement par « Lovesick blues » et « I remember you ». Autres succès : « The wayward wind » et « Don't blame me ». Enregistre chez Columbia.

IF I HAD A HAMMER. La chanson qui fit de Trini Lopez la révélation internationale de 1963 et lança le surf en France. Reprise par la plupart des grands chanteurs. Adaptée en français (« Si j'avais un marteau »), fut interprétée par Claude François et par les Surfs.

I GOT A WOMAN. Chanson de Ray Charles à tempo rapide qui fut un grand succès aux Etats-Unis en 1959. Reprise par la plupart des grands chanteurs de rock de tous pays. Parmi les meilleurs versions, celles d'Elvis Presley, de Sammy Davis Junior, Ricky Nelson, Johnny Hallyday (en version américaine).

IMPRESSIONS *(the)*. Groupe vocal américain noir fondé en 1958. Composé de : Curtis, vingt-deux ans, soliste et compositeur de presque toutes les chansons du groupe ; Sam, vingt-quatre ans, basse vocale et Fred, vingt-trois ans, choriste. Principaux succès, enregistrés sur disques Vega : « It's all right », « Talking about my baby », « September song », etc.

IRWIN *(Big Dee)*. Auteur-compositeur-interprète noir américain, originaire du New-Jersey. Marié, père de deux enfants. Musicien accompli, il joue de la guitare, du violon et s'accompagne sur scène au piano. Premier disque : « Everybody go to dance », enregistré en 1962 ; mais le titre qui le révéla au public fut un « hit » qui marche encore en Angleterre : « Swingin'on a star ». (repris en français par Richard Anthony sous le titre « A toi de choisir »). Maison de disques : Colpix.

I SAW HER STANDING THERE. Une des chansons les plus populaires du début de l'année 1964. Composée par Paul Mc Cartney et John Lennon, interprétée par les Beatles. Adaptée en français par Ralph Bernet sous le titre « Quand je l'ai vue devant moi », interprétée par Johnny Hallyday et Dick Rivers. Comprend de nombreux passages pour voix de tête qui sont devenus les exercices vocaux favoris de l'équipe de « S.L.C. ».





JACKSON *(Mabalia)*. Chanteuse américaine noire née le 10 novembre 1926 à New Orleans. La plus populaire et sans doute la meilleure interprète de gospel songs. Fille de pasteur, fut attirée toute jeune par la musique sacrée. C'est en 1945 qu'elle acquit aux U.S.A. une popularité nationale, grâce à un titre : « Move on up a little higher » qui dépassa le million d'exemplaires. Engagée en 1954 par la C.B.S., enregistra de nombreux recueils. Apparaît dans une séquence du film « Jazz à Newport ».

JAILHOUSE ROCK. Film américain distribué par la M.G.M. avec Elvis Presley pour principal interprète. Ce film (le troisième d'Elvis) sortit en Amérique en novembre 1957. Projeté à Paris sous le titre « Le Rock du bagne », il fut interdit arbitrairement dès sa deuxième journée par des autorités étrangement intentionnées (car la censure officielle l'avait accepté). La chanson principale du film, intitulée « Jailhouse rock » a été composée par Jerry Leiber et Mike Stoller. Une interprétation française en a été faite par le chanteur Jean-Claude Chane (chez Bel-Air) sous le titre : « Le Rock du bagne ». Autres succès chantés dans ce film : « Young and beautiful », « Treat me nice », « Baby I don't care » (« Sentimentale »), etc.

JAMBALAYA. Chanson composée par le roi du « country-and-western » Hank Williams. Interprétée notamment par : Hank Williams, Paul Anka, Jerry Lee Lewis, Brenda Lee, Gerry and the Pacemakers, Pat Wayne, Tony Sheridan et en français par Armand Mestral.

JAN AND DEAN. Duettistes américains originaires de Californie dont les noms respectifs sont Jan Berry et Dean Torrence. Leur premier disque, « Jennie Lee », fut enregistré dans leur garage. Quelques jours plus tard, c'était un best-seller. Autres succès : « Baby talk », « Who put the bomp », « Tennessee ». Enregistrent chez Liberty (Distribution en France : Pathé-Marconi).

J'AURAIS VOULU. Chanson composée et interprétée par Françoise Hardy. L'un de ses grands succès du début de l'année 1964.

JAYNETTS *(the)*. Le groupe vocal féminin américain qui créa et porta au succès la chanson « Sally go 'round the roses » en octobre 1963. Composé de Ethel Davis (19 ans, originaire de Virginie), Mary Sue Wells (17 ans, originaire de Bronx) et Yvonne Bushell (17 ans, originaire de Philadelphie). Les Jaynetts enregistrent chez Columbia.

J'ENTENDS SIFFLER LE TRAIN. Adaptation française d'une chanson créée aux U.S.A. par « the Journeymen » : « 500 miles ». Reprise en 1962 par Hugues Aufray et Richard Anthony. La version de Richard se vendit à près d'un million d'exemplaires et figura pendant plusieurs semaines en tête des hit-parades français.

JESSY. De son vrai nom Jean-Claude Devincy. Chanteur français né le 23 octobre 1940 à Paris. Fils de garagiste, choisit de s'orienter vers le rock, malgré la désapprobation de ses parents. Premier disque chez C.B.S. en juin 1963 avec « Moins de 20 ans » et « Que demandent les jeunes ». Aime la peinture, Richard Anthony, les westerns et la voile.

JE T'ÉCRIS SOUVENT. Chanson composée par Jean-Jacques Debout pour Johnny Hallyday, qui l'interpréta pour la première fois devant le public parisien, au cours de son show 64 à l'Olympia.

JIL ET JAN. Paroliers-compositeurs français, spécialisés dans les chansons rythmées. Ont adapté la plupart des premiers rocks enregistrés par Johnny Hallyday (« Laisse les filles », « Je cherche une fille », « Oui, j'ai ») et, plus récemment « Elle est terrible », « Les Bras en croix », « Ma guitare ».

JIMMY. Diminutif de James. Appellation familière de James Dean (voir ce mot). Syn. : Jim.

J 3. Expression démodée qui se rapportait, pendant la dernière guerre, à la catégorie des jeunes gens de 13 à 19 ans, ayant droit à une ration augmentée de denrées alimentaires. Ne tarda pas à devenir un terme péjoratif commode pour désigner les délinquants de moins de 21 ans. Tombé en désuétude.

JOCELYNE. La « Brenda Lee » française ; née le 14 août 1951, en Tunisie. Premier disque en février 1964, qui connut un certain succès (« La Vie, c'est bon », « Je suis seule ») et révéla une jeune voix pleine de possibilités. Adore collectionner les images scientifiques (elle en possède plus de 5 000) et faire cuire des escalopes. Enregistre chez Polydor.

JOEY. Prénom désignant Joey Greco, guitariste soliste et chef d'orchestre des Showmen (voir ce mot), la formation qui accompagne Johnny Hallyday.

JOHNNY. Voir Hallyday.

JOJO. Le surnom familier qu'ont donné à Johnny Hallyday quelques amis intimes et par lequel ils le désignent dans son clan. Autre nom parfois employé : John.

JONES *(Jimmy)*. Chanteur américain noir originaire de la Louisiane, possédant la particularité de chanter incroyablement haut. Premier disque : « Handy man » enregistré sur disques M.G.M. ainsi que ses principaux succès (« Good fiming », « I told you so », « Ready for love »).



JORDAN *(Frankie)*. Chanteur français né en 1941 à Casablanca. Premier disque chez Decca en 1960 (« Tu parles trop », « Old man river ») sous la direction d'Eddie Vartan. Participa au mois de février de la même année au Festival international du rock'n roll (au Palais des Sports). Principaux succès : « Elle est passée », « Panne d'essence » (avec Sylvie Vartan), « La di da », « Rue des 4-Vents ». A abandonné le chant pour se consacrer à son métier de chirurgien-dentiste.

JORDANAIRES *(the)*. Groupe de choristes américains ayant enregistré avec Red Foley, George Beverley Shea, George Morgan, Hank Snaw et surtout Elvis Presley. Constitué en 1948, ce groupe comprend : Gordon Stoker, né à Gleason (Tennessee), premier ténor ; Neal Matthews, originaire de Nashville, second ténor ; Hoyt Hawkins, né à Paducah, Kentucky, baryton, et Hugh Jarrett, né à Nashville, basse vocale. Les Jordanaires enregistrent sur disques Capitol. Principaux succès : « Sugaree », « Don't be cruel ».

JOURNEYMEN *(the)*. Groupe vocal américain, spécialisé dans le folklore country-and-western. Créateurs de « 500 miles » (« J'entends siffler le train ») qui sortit en octobre 1961, ont sorti chez Capitol deux autres succès : « Dark as a tungeon », et « Ja-da ».

JUAN-LES-PINS. Petite localité des Alpes-Maritimes et plage où se condensent en été une quantité invraisemblable de vacanciers. Rendez-vous folklorique de la décontraction la plus totale et du snobisme le plus marqué. Depuis 1960 s'y déroule chaque année, au mois de juillet, un festival de jazz dont les principales vedettes furent : Count Basie, Ray Charles, Sarah Vaughan, Bill Doggett, Miles Davis. Ambiance terrible.

JUKE-BOX. Appareil électro-mécanique de conception américaine qui permet la sélection (par action sur des touches) et l'audition publique de disques, au moyen de pièces de 20 ou de 50 centimes. Contribua largement, dès les années 1956-57, à faire connaître les jeunes chanteurs américains et à populariser le rock'n roll. Considérablement perfectionné, s'est aujourd'hui largement répandu jusque dans les plus petites villes. Un exemple de juke-box archaïque et historique : celui du Golf Drouot où Johnny Hallyday et Eddy Mitchell purent entendre les premiers disques de Bill Haley, Eddie Cochran, Gene Vincent, Elvis Presley.

JURGENS *(Udo)*. Chanteur-compositeur autrichien de 23 ans. Débuts musicaux au conservatoire de Klagenfurt. Fonda ensuite un petit orchestre de jazz, vite populaire chez les jeunes. Sa première grande composition : « Jenny », fut enregistrée par de nombreux chanteurs et devint un hit international. Décida de chanter ses propres chansons et fut désigné pour représenter l'Autriche au festival 1964 de l'Eurovision, avec un excellent titre : « Warum nur warum ». Enregistre chez Vogue.



KAN *(Alain)*. Chanteur français né le 14 septembre 1944 à Paris. Monta pour la première fois sur les planches à l'âge de dix ans et interpréta la chanson de Gilbert Bécaud : « Salut les Copains ». Prit ensuite des cours de chant chez Tosca Marmor et enregistra son premier disque en février 1964 (« Mon père »). Aime Bach, Moravia, Sagan et Sartre. Enregistre chez Decca.

KARTING. Sport d'origine américaine consistant à conduire sur une piste des petits engins à moteur appelés « karts ». Un kart est composé d'une armature sommaire, de quatre petites roues et d'un moteur deux temps n'excédant pas 100 cm^3. L'origine du karting est quelque peu extraordinaire : des soldats américains stationnés dans le Pacifique avaient réclamé des scooters pour meubler leurs loisirs mais une erreur dans les transmissions radio fit qu'ils reçurent... des tondeuses à gazon. Les G.Is transformèrent ces machines, inutilisables, en voiturettes pour une personne, pétaradantes et tout à fait sportives. Le karting était né.

KELTON *(les)*. Groupe vocal-instrumental créé en 1964 et composé de quatre jeunes garçons : Philippe, Jean-Claude, Bob et Raymond. Défenseurs de la formule Beatles. Premier disque chez AZ avec un titre à succès : « Monsieur le facteur ».

KERN *(Anne)*. Chanteuse française née le 12 juin 1946 à Lyon. Débarqua un jour à Paris avec une guitare, une valise et un petit chapeau. Chanteuse et comédienne depuis son plus jeune âge, fut prise sous contrat par Polydor. Meilleur titre : « Mon copain, mon amour ».

KID *(Billy the)*. De son vrai nom William Wright Booney. Célèbre hors-la-loi de l'Ouest américain né en 1860, tué le 14 juillet 1881 par Pat Garrett, un de ses amis d'enfance devenu shérif. Fut le gangster le plus recherché du Far West (il avait tué 21 Blancs – et quelques Peaux-Rouges – en 21 ans) et sans doute aussi le plus cher : on offrait 5 000 dollars (environ 2 500 000 anciens francs) de récompense à qui le ramènerait mort ou vif. Son nom a servi à un grand nombre d'histoires humoristiques, notamment publiées par le journal « Spirou ».

KIDD *(Johnny)*. Chanteur anglais rendu célèbre par le port d'un bandeau noir sur l'œil gauche. Johnny (de son vrai nom Fred Heath) perdit un œil en accordant sa guitare. Cette infirmité lui donna l'idée de se nommer Johnny Kidd (en souvenir du capitaine Kidd) et il nomma ses musiciens... les Pirates. Son premier disque : « Please don't touch » sortit en Angleterre en juin 1959. Il eut un tel succès qu'à l'heure actuelle, les formations anglaises l'utilisent encore très souvent comme morceau d'introduction. Suivit « Shakin'all over », en 1960, qui garda pendant plusieurs semaines la troisième place au hit-parade anglais, puis « Restless » et une version de « My babe » que beaucoup d'amateurs de rock considèrent comme la meilleure. Enregistre chez « His master's voice ».

La suite de la lettre K et du dictionnaire des Copains au prochain numéro.



VINCE TAYLOR (page 78).



ELVIS PRESLEY (page 57).



SYLVIE (page 47).

salut les copains

SOMMAIRE N° 24 - JUILLET 1964

Photos Jean-Marie Périer : couverture ; pages 31 à 44 ; pages 48, 62 et 63 ; pages 65 à 71 ; pages 78 à 83. Cyril Morange : pages 74 à 77 ; page 87. Benjamin : pages 47, 48, 50, 51 et 61. Berg Damour : pages 53, 72 et 73. Holmès : pages 52 et 56. Globe : pages 58 et 59. Dalmas : pages 88 et 89. Dessins : Michel Bourdais : pages 25 à 27. Fix : pages 84 à 86.

Rédaction, Administration
Publicité : 8, rue Marbeuf
Paris-8e. Tél. : ELY. 52-80



Service de vente :
51, rue Pierre-Charron
Paris-8e. Tél. : BAL. 07-62

Les manuscrits non insérés ne sont pas renvoyés à leurs auteurs.

LA GALERIE

Certains ont déjà un passé, d'autres sont des nouveau-nés ; mais tous vivent aujourd'hui

DES SEPT

à l'heure de l'enthousiasme, car le vent souffle pour eux. Voici les Chaussettes Noires,

GROUPES

les Fantômes, les Hollies, les Kelton, les Lionceaux, les Missiles et les Rolling Stones.

QUI GRIMPENT



les kelton






Bob
Philippe

Jean-Claude
Raymond

LES KELTON



monsieur le facteur



C'est le groupe le plus affairé, en apparence, le moins bavard, le plus austère, le moins expansif, le plus « exotique » : Bob (saxophoniste et flûtiste) est né à Jersey le 6 juin 1940, de père français et de mère anglaise ; Philippe (basse-harmonica) et son frère Jean-Claude (batterie-guitare) sont nés tous deux aux Antilles françaises, exactement à la Guadeloupe, un même 22 novembre, respectivement en 1942 et 1943 ; Raymond (saxo-alto) a, lui, vu le jour en banlieue parisienne le 9 septembre 1942.

Les Kelton sont bons musiciens, et peuvent jouer chacun d'une grande variété d'instruments. Passionnés de musique, ils n'hésitent pas à finir la nuit en « faisant un bœuf » dans quelque club après une journée de répétitions et un spectacle. Après un premier disque, fait trop hâtivement à leur gré, et que l'on ne peut pas qualifier d'extraordinaire (« Monsieur le facteur », « Pour ton retour », « Mes vieux copains », « Le diable dans ton cœur »), ils ont publié un second 45 tours chez A-Z, différent du premier, et qui correspond beaucoup mieux à leur goût et leur valeur musicaux : « Pas aujourd'hui » en est le titre principal. Ils ont beaucoup de goûts en commun : Philippe, qui s'était égaré à seize ans dans la grande Amérique, partage avec Raymond, dingue du piano (il en joue depuis l'âge de cinq ans), une passion prononcée pour les filles et les Beatles ; avec Bob, la hantise de « perdre son temps » (« Time is money », dit Bob, et il continue en fredonnant « ... Money ... it's what I want »). Signalons que Bob a été enfant de troupe dans la musique de la flotte britannique, à l'âge de quatorze ans, et qu'il a horreur des minuteries. Il se défoule sur scène.

Jean-Claude, myope et porteur de lunettes (il lit beaucoup et va voir les films des Marx Brothers), est celui-qui-décide-de-ce-que-l'on-peut - dire-et-de-ce-qu'il-ne-faut-pas-dire. On « peut dire » qu'ils accompagnent Michel Cogoni, Franck Fernandel et Danyel Gérard, et qu'ils partent en tournée fin juillet avec le même Danyel et Hugues Aufray — projet qui les réjouit.




Brian
Mick

Bill
Charlie
Keith

LES ROLLING STONES



not fade away



Parce qu'ils ont les cheveux les plus longs d'Angleterre, parce que leur allure sauvage les distingue entre tous, parce qu'ils sont de formidables musiciens, parce que leur seul nom est synonyme de folie pour une grande partie de la population « respectable », les « Rolling Stones » connaissent outre-Manche un succès tel, que l'on se plaît à les considérer déjà comme les rivaux directs des « Beatles ».

Mick, spécialiste de la cuisine chinoise, Brian, fumant 60 cigarettes par jour, Bill dit « le Fantôme », Keith, qui aimerait posséder une péniche sur la Tamise et Charlie, l'homme aux dizaines de mouchoirs, ont réussi à s'imposer dans le monde du rythme. Grands admirateurs des musiciens américains comme Bo Diddley, par exemple, ils ont parfaitement assimilé la technique du rhythm-and-blues, et par extension du rock'n'roll le plus pur. Le vibrato caractéristique de leurs voix, l'argot qui se mêle aux paroles de leurs chansons, le son « dirty » de leurs guitares et leur jeu subtil d'harmonica en sont autant de témoignages.

Ces étonnants personnages sont actuellement les points de mire de toute la Grande-Bretagne : Mick, leur leader, n'a pas craint de réunir une conférence de presse afin de démentir l'information qui sous-entendait qu'ils ne se lavaient jamais. Et, comme ils choquent, effraient tous les parents, les « teenagers », par réaction, font régulièrement grimper leurs titres vers les sommets du hit-parade : « I wanna be your man » et « Not fade away » ont connu l'honneur, il y a peu, d'en atteindre la première place.

Revenus des Etats-Unis, triomphants et heureux, ils ont annoncé leur voyage en France pour le début de l'automne prochain ; en attendant cet événement, écoutez leurs disques, distribués chez nous par Decca. Vous comprendrez alors ce que les expressions « raz-de-marée » et « fureur de vivre » signifient, dans leur acception première : la présence d'un sang vif et d'un sain renouvellement...

les rolling stones



les hollies



Allan
Graham
Bobby



Tony
Eric

LES HOLLIES



stay

Le groupe anglais « The Hollies » se place parmi les « beat-groups » les plus fameux d'outre-Manche, cela après trois disques à succès qui se sont brillamment classés au hit-parade anglais.

A l'époque où tous les célèbres groupes écrivent et créent leurs chansons, les « Hollies » trouvent leur matériel parmi les vieux hits américains. Le disque de leurs débuts était une version mise au goût du jour, d'un vieux titre des Coasters : « Just like me ». Le second : « Searchin' » (toujours des Coasters) avait été un succès en Amérique et en Grande-Bretagne vers 1957. Le troisième, qui avait atteint le numéro six dans les « charts », est « Stay » de Maurice Williams. Le quatrième est encore un « revival » : « Just one look ». Si vous leur demandez pourquoi ils reprennent ainsi d'anciens succès, ils vous répondront simplement : « Parce que nous avons du plaisir à jouer ce que nous pensons être d'excellentes chansons. Mais nous les recréons dans un style personnel. Prenez le cas de « Stay » par exemple, il est assez difficile de trouver une grande ressemblance entre l'ancienne version et la nôtre. Nous écrivons et composons également, mais nous ne trouvons pas nos chansons suffisamment bonnes pour n'enregistrer qu'elles, exclusivement. »

« The Hollies » sont originaires de Manchester dans le Yorkshire, une des plus grandes villes d'Angleterre, et peu éloignée de Liverpool.

Ils sont cinq : Allan Clarke, chanteur principal, Graham Nash (guitare rythmique et vocal), Tony Hicks (guitare solo et vocal), Bobby Elliot (batterie), Eric Haydock (guitare basse) qui se distingue des autres bassistes en utilisant un modèle à six cordes au lieu de l'habituel quatre cordes : « Je trouve que l'on peut avoir un jeu plus rapide, avec six cordes », dit-il.

A Londres, aujourd'hui, leur « cote » ne cesse de croître ; un concert donné au « Paladium » (sorte d'Olympia britannique, la plus importante salle de spectacle d'Angleterre) leur a récemment valu un triomphe...





Micky
Robert





Manu
Bernard

LES MISSILES



je sais que tu triches



Ils ont déjà réalisé leur quatrième disque : « Juste le temps d'un été », « Reste entre nous » (le « P.S. I love you » des Beatles). Ils se sont imposés avec leur premier 45 tours et «Sacré dollar », ont affirmé leur personnalité et leur valeur avec les deux suivants : « Je sais que tu triches » puis « Quand il faut s'en aller » et « Salut Larry ».

Bernard Algarra (guitare solo) est né le 28 novembre 1943. Il aime le lait-grenadine, l'athlétisme, la peinture, les romans policiers, Jeanne Moreau, Paul Newman, Ray Charles, Ray Connif ; collectionne les porte-clefs et cultive une horreur maladive pour le navet bouilli. Il est fiancé.

Emmanuel Gonzalès, dit Manu (guitare rythmique), né le 17 mai 1945, est un dingue du couscous, du folklore américain et des romans d'espionnage ; il avoue une passion irraisonnée pour les filles et aime (avec raison) Jean Gabin, Belmondo, Jeanne Moreau, Angie Girardot, B.B., le judo, Ella, Petula, Richard Anthony et Cliff Richard. Il collectionne les stylos.

Le batteur, Bernard Segura, dit Micky (il est né le 25 décembre 1943), est amateur de pastis, de filles, de cross-country et de western; il aime aussi Charlton Heston et Girardot.

Les bassistes ont souvent une réputation (sympathique) de farfelus, de dingues. Robert Scrive (16 septembre 1943) ne semble pas pouvoir la démentir ; si, tout bêtement, il avoue un penchant pour Belmondo, Richard Anthony, les femmes et B.B. en particulier, en revanche, il déclare se régaler avec du pain et de l'eau fraîche, ne vouloir porter que des slips verts, s'abîmer avec délices dans la lecture du dictionnaire japonais et l'audition de la musique abstraite. Si vous lui demandez quel est son sport favori, il vous répondra fougueusement : le « 421 » ; avouera en toute innocence aimer danser tout seul, la chorale d'Aulnay et, plutôt que de fumer, souffler des allumettes. Il collectionne les perruques et son passe-temps favori est de bricoler sa patinette à pédale. Il a décidé, fort heureusement, de rester célibataire.

salut les copains

les missiles

salut les copains

les chaussettes noires





Aldo
William

Jean-Pierre
Paul

LES CHAUSSETTES NOIRES



je voudrais bien dormir



Ce ne sont pas, et de loin, de nouveau venus, et chacun connaît leur nom et leurs visages. Quelques changements tout de même dans la composition du groupe : Tony (frère de Vic Laurens et guitariste d'accompagnement) les a quittés ; c'est Paul (frère de William) qui le remplace. (Exactement, Paul et William jouent tour à tour solo et accompagnement). Paul, appelé aussi Arpo, a 17 ans et joue de la guitare depuis trois ans. Toujours Aldo à la basse et Jean-Pierre (Gilbert) à la batterie. Le saxophoniste, Michel, a aussi déserté le groupe pour rejoindre les Fantômes, qui accompagnent maintenant Eddy sur scène.

On peut se demander pour quelles raisons Eddy a décidé d'abandonner les Chaussettes Noires...

Cela s'est passé fin décembre 1963, lorsqu'ils venaient, tous, de terminer leur service militaire. Leur dernier grand show avec Eddy à l'Olympia au profit des Œuvres de l'Armée avait pourtant été bien accueilli. Il est très difficile de donner les raisons exactes de cette séparation parce qu'elles sont très personnelles ; enfin, les raisons d'ordre professionnel seraient les moindres. Les Chaussettes Noires, il y a six mois, avaient déjà fait, seuls, un disque instrumental. Malgré la période de creux, d'incertitude, qui a suivi la sécession, ils ont décidé, encouragés par le courrier, resté important, de leurs fidèles, de repartir de zéro dans un style différent. Il faut insister sur le fait que, même étant accompagnateurs d'Eddy Mitchell, ils avaient « leur » nom, « leur » popularité, « leur » public.

Pendant trois mois, ils ont travaillé le chant, la musique, les jeux de scène et ont sorti un premier disque nouvelle formule avec « Miserlou » en instrumental (folklore mexicain), et, chantés : « Je voudrais bien dormir » (California sun), « La nuit est belle », et une composition d'André Popp : « Oh ! dis Eddie ». Ils viennent de faire un second disque qui présente la particularité d'être réalisé avec des guitares sèches.



Dany
Charlot
Dean

Jacky
Michel

LES FANTOMES



fort chabrol



On aurait pu croire, pendant quelque temps, que les Fantômes étaient disparus de la circulation. Mais il n'en était rien, et leur absence du « premier plan » de l'actualité n'était que momentanée. Aujourd'hui, ils ont pris un nouveau tournant. Ils sont d'abord devenus les accompagnateurs en titre d'Eddy Mitchell. A cela, deux raisons : une fidélité au rock'n roll qui ne pouvait que faciliter les rapports entre le chanteur et ses guitaristes ; et un don de sympathie peu commun, une chaleur qu'ils savent communiquer à tous ceux avec qui ils entrent en contact.

Ils étaient quatre au départ : Dean, Dany et Jacky, les trois guitaristes et Charlot, le batteur. A présent, Michel, l'ex-saxophoniste ténor des Chaussettes Noires s'est joint à eux.

Un coup de téléphone nous a permis d'entendre Jacky, leur porte-parole, au bout du fil :

— Maintenant que vous suivez dans ses tournées Eddy, qui appartient à une maison de disques différente de la vôtre, votre statut avec la firme Vogue est-il modifié ?

— Pas du tout ; nous continuons à travailler chez Vogue comme par le passé. Et même, nous avons resserré nos liens. Nous sommes en train d'enregistrer, tous les cinq, notre prochain 33 tours. As-tu écouté notre dernier 45 tours, avec « Caravan » et « Fort Chabrol » ?

— Bien sûr. Je crois même que vous subissez quelque peu l'influence des Ventures ; vrai ou faux ?

— Vrai ! C'est un groupe formidable. Si vous rencontrez, vers quatre heures du matin, en passant près des Halles, dans un petit café, cinq garçons goûtant une soupe à l'oignon et chantant « Be-bop a Lula », mêlez-vous à eux sans crainte. Les Fantômes sont une bande de joyeux lurons, adorables et déments, et ce n'est pas Eddy Mitchell qui, là-dessus, nous contredira.

Un détail encore, mais qui importe : à leurs débuts, les Fantômes constituaient essentiellement un groupe instrumental ; depuis peu, ils ont décidé de modifier leur formule première, et de chanter en s'accompagnant.

salut les copains

les fantômes

salut les copains

les lionceaux







Michel
Alain

Gérard
Bob

LES LIONCEAUX



je te veux toute à moi



Ils vous ont déjà été présentés. Pour ceux qui auraient la mémoire courte, disons que ce groupe est composé de Gérard Moore (guitare basse), Michel Matthieu, dit Bob (batterie), Michel Taymond (guitare rythmique) et Alain Hattat (guitare solo).
Depuis l'époque où S. L. C. avait commencé à s'intéresser à eux, les Lionceaux ont conquis de nouveaux galons, avec deux autres disques ; sur le premier, « Ton Nom » avait obtenu un joli succès, sur le second, on trouve quatre adaptations des Beatles : « Je te veux toute à moi » (I wanna be your man), « Toi l'ami » (All my loving), « Mais ne viens plus » (Don't bother me) et « Le temps est long » (It won't be long). Le troisième fait une carrière remarquable avec deux nouveaux titres des Beatles : « Je ne peux l'acheter » (Can't buy me love) et « Je suis fou » (Ask me why) ; le grand succès des Searchers, « Needles and pins », est devenu pour eux « La nuit n'en finit plus », et le fameux « Hippy, hippy shake » : « La fille qui me plaît ».
Malgré la qualité de leurs interprétations, on pourrait leur reprocher de trop s'accrocher aux grands « hits » des groupes anglais (surtout à ceux des Beatles) et de manquer un peu de sincérité et de personnalité. C'est une question qui va se trouver bien vite résolue, cependant ; ils ont compris le problème, et parlent d'écrire eux-mêmes prochainement quelques morceaux ; tout au moins, et cela dans leur quatrième disque, de faire leurs adaptations en s'attachant à la sonorité des mots plus qu'à une traduction fidèle — initiative intéressante.
Ce qui est sympathique chez les Lionceaux, c'est qu'ils sont capables de critiquer leur travail, de reconnaître leurs lacunes et de ne pas s'endormir sur les lauriers de leur rapide réussite. Ils disent avoir beaucoup de chance et cette modestie réelle est tout à leur honneur. Dans leur carnet d'été, une grande tournée, démarrant au début de juillet, avec Claude François, le Petit Prince et les Gam's, qu'ils accompagnent, devrait populariser définitivement leur nom et leurs visages dans toute la France.

LE HIT PARADE DE SALUT LES COPAINS

Emission diffusée tous les jours à 17 h sur Europe 1 (1647 m G.O.) par Daniel Filipacchi.

Cette liste ne prétend pas être le reflet de la vente des disques en France. Elle est obtenue par l'addition de toutes les demandes de chansons adressées, soit à l'émission, soit au journal directement. (A cet effet nous insérons un bulletin de vote qui vous permettra de désigner votre chanson préférée du mois.) Le rond de couleur indique que la chanson est en hausse, le chiffre dans la colonne de droite indique la position de la chanson le mois précédent.

Classement des chansons françaises pour la période du 15 mai au 15 juin 1964

1	DIS-LUI QUE J'EN REVE	Johnny Hallyday	(1)
2	A TOI DE CHOISIR	Richard Anthony	(3)
3	LA PLUS BELLE POUR ALLER DANSER	Sylvie Vartan	(2)
4	MAILLOT 38-37	Frank Alamo	(46)
5	N'ECOUTE PAS LES IDOLES	France Gall	(9)
6	REPOSE, BEETHOVEN	Eddy Mitchell	(-)
7	CE N'EST PAS VRAI	Monty	(25)
8	POURTANT TU M'AIMES	Françoise Hardy	(8)
9	CHAQUE JOUR C'EST LA MEME CHOSE	Claude François	(4)
10	PAS DE CHANCE	Eddy Mitchell	(10)
11	JOHNNY, FRANÇOISE ET SYLVIE	Chouchou	(-)
12	LES RUBANS ET LA FLEUR	France Gall	(26)
13	JE T'ECRIS SOUVENT	Johnny Hallyday	(7)
14	UN AIR DE FETE	Sylvie Vartan	(13)
15	LES MAUVAIS GARÇONS	Johnny Hallyday	(-)
16	DETECTIVE PRIVE	Eddy Mitchell	(22)
17	A PRESENT TU PEUX T'EN ALLER	Richard Anthony	(6)
18	RIEN QUE HUIT JOURS	Johnny Hallyday	(16)
19	DANS MES BRAS	Michèle Torr	(49)
20	JALOUX	Françoise Hardy	(19)
21	NE L'IMITE PAS	Sylvie Vartan	(20)
22	DES QUE LE PRINTEMPS REVIENT	Hugues Aufray	(-)
23	MES PREMIERES VRAIES VACANCES	France Gall	(-)
24	MA MOTO	Chouchou	(-)
25	CHAQUE INSTANT DE CHAQUE JOUR	Sheila	(-)
26	NON, NE DIS PAS ADIEU	Frank Alamo	(31)
27	ADIEU CHAGRIN	Les Surfs	(-)
28	JOYEUX ANNIVERSAIRE	Michel Laurent	(23)
29	POUR MOI TU ES LA SEULE	Johnny Hallyday	(-)
30	RIEN QUE TOI	Dick Rivers	(14)
31	LA CLOCHE	France Gall	(-)
32	NE LA FAIS PAS SOUFFRIR	Billy Bridge	(12)
33	DROLEMENT SYMPA	Jacky Moulière	(-)
34	OH MON CŒUR	Eddy Mitchell	(37)
35	DUM DI LA	Sylvie Vartan	(33)
36	J'AI CHANGE DE PAYS	Jocelyne	(-)
37	N'Y PENSE PLUS	Hugues Aufray	(17)
38	MEMPHIS TENNESSEE	Danyel Gérard	(11)
39	JE NE PEUX L'ACHETER	Thierry Vincent	(34)
40	UN VERRE DE WHISKY	Monty	(40)
41	LA FILLE QUI ME PLAIT	Les Lionceaux — Gérard Brent	(43)
42	LA RECAPITULATION	Chouchou	(-)
43	SI TU VOIS CHRISTINE	Jean-Jacques Debout	(27)
44	C'EST ARRIVE COMME ÇA	Michèle Torr	(-)
45	LA NUIT EST BELLE	Les Chaussettes Noires	(-)
46	ÇA FAIT MAL	Johnny Hallyday	(-)
47	PRENDS GARDE A TOI	Petula Clark	(32)
48	UN MONDE SANS AMOUR	Sheila	(-)
49	LES GUITARES JOUENT	Johnny Hallyday	(5)
50	OUBLIE DE PLEURER	Marianne Mille	(24)

Classement des chansons de langue étrangère

1	CAN'T BUY ME LOVE	Les Beatles	(1)
2	MY BOY LOLLIPOP	Millie	(-)
3	WHAT'D I SAY	Elvis Presley	(-)
4	LOVE HAS LAID ITS HANDS ON ME	Sylvie Vartan	(5)
5	CAROL	Les Rolling Stones	(11)
6	MY BABY, DON'T DIG ME	Ray Charles	(-)
7	NADINE	Chuck Berry	(8)
8	CATCH A FALLING STAR	Françoise Hardy	(7)
9	IN LOVE	Petula Clark	(9)
10	YOU CAN'T DO THAT	Les Beatles	(10)
11	GOOD GOLLY MISS MOLLY	Les Swingin' Bluejeans	(12)
12	SHA LA LA	The Shirelles	(4)
13	THE VERY THOUGHT OF YOU	Ricky Nelson	(-)
14	THIS LITTLE GIRL	Little Stevie Wonder	(-)
15	HELLO DOLLY	Louis Armstrong	(14)

BULLETIN DE VOTE

La chanson du mois : ....

Nom .... Adresse ....

Quel chanteur français, quelle chanteuse française, quel groupe français (ou chantant en français) sont aujourd'hui les plus populaires auprès des lecteurs de S.L.C. ? C'est pour pouvoir répondre à ces questions que vous êtes tous invités à participer au grand referendum S.L.C. 64. Elisez vous-même votre chanteur, votre chanteuse et votre groupe favoris en traçant une croix dans le rectangle qui se trouve face aux noms que vous aurez choisis. Attention : ne cochez qu'un seul nom chez les garçons, un seul nom chez les filles et un seul nom pour les groupes ; vous pouvez cependant voter pour des artistes français ne figurant pas dans la liste ci-dessous (il vous suffit alors de porter vous-même leur nom dans la ligne pointillée). Envoyez sans tarder ce bulletin de vote à Daniel, n° 1, B.P. 150, Paris-8ᵉ.

GRAND REFERENDUM S.L.C 64

FILLES

☐ Ariane	☐ Evy	☐ Rita Pavone
☐ Isabelle Aubret	☐ France Gall	☐ Rachel
☐ Audrey	☐ Juliette Gréco	☐ Sheila
☐ Brigitte Bardot	☐ Françoise Hardy	☐ Sophie
☐ Ria Bartok	☐ Gillian Hills	☐ Catherine Spaak
☐ Patricia Carli	☐ Nancy Holloway	☐ Stella
☐ Petula Clark	☐ Jocelyne	☐ Michèle Torr
☐ Dalida	☐ Marie Laforêt	☐ Sylvie Vartan
☐ Nathalie Degand	☐ Sophia Loren	☐ Tiny Yong
☐ Alice Dona	☐ Marianne Mille	☐ ....

GARÇONS

☐ Frank Alamo	☐ Michel Cogoni	☐ Eddy Mitchell
☐ Richard Anthony	☐ Jean-Jacques Debout	☐ Monty
☐ Hugues Aufray	☐ Sacha Distel	☐ Jacky Moulière
☐ Charles Aznavour	☐ Leny Escudero	☐ Moustique
☐ Pierre Barouh	☐ Jean Ferrat	☐ Claude Nougaro
☐ Alain Barrière	☐ Claude François	☐ Michel Paje
☐ Gilbert Bécaud	☐ Danyel Gérard	☐ Anthony Perkins
☐ Michel Berger	☐ Johnny Hallyday	☐ Le Petit Prince
☐ Lucky Blondo	☐ Vic Laurens	☐ Dick Rivers
☐ Georges Brassens	☐ Michel Laurent	☐ Romuald
☐ Jacques Brel	☐ Dany Logan	☐ Henri Salvador
☐ Billy Bridge	☐ Enrico Macias	☐ Vince Taylor
☐ Long Chris	☐ Gérard Mélet	☐ ....

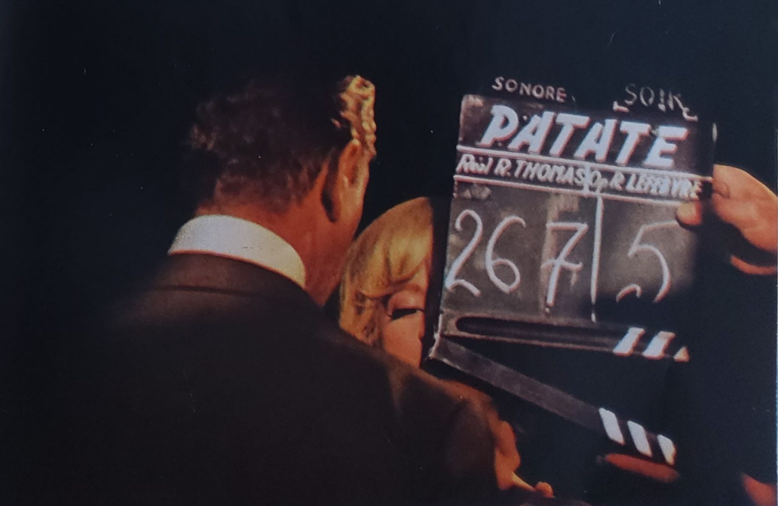
GROUPES

☐ les Aiglons	☐ les Fingers	☐ les Lionceaux
☐ les Bab's	☐ les Gamblers	☐ les Médiators
☐ les Célibataires	☐ les Gam's	☐ les Missiles
☐ les Champions	☐ les Guitares	☐ les Mousquetaires
☐ les Chats Sauvages	☐ les Jets	☐ les Schtroumpfs
☐ les Chaussettes Noires	☐ Joey et les Showmen	☐ les Surfs
☐ les Fantômes	☐ les Kelton	☐ ....

NOM .... PRENOM ....
AGE .... ADRESSE ....
....

sylvie et la caméra

jean marais et danielle darrieux, ses partenaires dans « patate », disent d'elle : « ce sera une grande comédienne. » guy abitan est allé la voir tourner.



C'est l'histoire d'une jeune fille qui s'ennuie, et qui un jour fait par hasard la connaissance d'un monsieur de quarante ans, charmant, courtois, drôle, attentif ; elle devient amoureuse de lui. Mais lui, bien sûr, a d'autres problèmes que l'existence de cette jeune fille trop romantique, trop légère, d'autres exigences aussi que celle de passer son temps à la promener dans le bois de Boulogne, ou à la faire rire... Elle s'en apercevra très vite : désabusée, elle essaiera d'oublier ces quelques semaines de délicieuse aventure. Elle aura, comme elle le dit, « vieilli ». La jeune fille, c'est moi.

Sylvie sourit, l'idée d'être devenue (fût-ce pour une aventure imaginaire et pour peu de temps) « quelqu'un d'autre », une personne tout à fait différente d'elle-même, l'amuse, la déconcerte, l'excite en même temps : « Tu ne peux savoir à quel point ce nouveau travail me passionne ! me dit-elle. L'atmosphère du studio, les projecteurs, les scènes qu'il faut sans cesse refaire, refaire encore, tout cela, je m'en moque. Ce qui m'intéresse avant tout, c'est la jeune fille que je dois être, et à qui je ne crois pas ressembler beaucoup. Elle est futile ; elle semble perdue dans la vie comme un petit animal trop fragile...

— Et n'est-ce pas trop difficile, pour toi qui n'es pas d'abord une comédienne, de parvenir à réaliser cette transformation ?

— C'est difficile, sans doute. Mais j'ai une si grande envie de bien interpréter ce personnage, que je fais tout ce qui me paraît nécessaire pour y arriver ; chaque soir, chez moi, je passe des heures à apprendre mes scènes. Parfois ma mère entre dans ma chambre, et me surprend la bouche ouverte, un bras en l'air, avec une drôle d'expression sur le visage. Cela nous fait souvent rire, toutes les deux ! »

Le « monsieur », c'est Jean Marais ; et la femme du monsieur, Danielle Darrieux : Sylvie ne se sent-elle point mal à son aise, parmi ces deux



"En place ! On va tourner", crie une voix. Sylvie regagne le plateau. Elle n'est pas anxieuse : elle sait sa scène par cœur.

acteurs qui ont déjà tourné, au moins, une cinquantaine de films chacun ?

— Oh, non ! me dit-elle. Danielle est une femme merveilleuse ; dès les premiers moments où nous nous sommes vues, nous sommes devenues amies ! Quant à Jean Marais, il est d'un naturel si simple, si discret : pendant les séances de tournage, il s'arrange toujours pour vous donner l'impression que vous êtes le plus fort. C'est grâce à sa gentillesse, à sa modestie que je ne me trouve pas trop effrayée ; et je lui en sais gré.

« Sylvie ? C'est déjà une grande comédienne », répond Jean Marais à quiconque lui demande (et l'on peut être sûr que la hargne sotte d'un sérieux nombre de journalistes vis-à-vis de Sylvie l'oblige souvent d'écouter cette question) : « Que pensez-vous de Sylvie Vartan ? Croyez-vous qu'elle soit capable de faire du cinéma ? » Le ton catégorique du comédien, on le concevra, fait, et à fait sursauter déjà, plus d'un imbécile... Aujourd'hui, c'est au club Saint-Hilaire que se produit le tournage. Une voix aiguë, précise et vive comme celle d'un soprano — la voix du metteur en scène — se fait entendre soudain :

— Sylvie, mon bijou, au travail ! Alors, tu te souviens de tout, tu sais qu'il ne te faudra pas trop regarder Jeannot au début de la scène. Après, au contraire, vers la fin, tu ne le quittes plus des yeux...

Sylvie abandonne la marche d'escalier sur laquelle elle s'était assise pour me parler ; elle va vers la caméra, quelqu'un crie « silence, ça tourne » et voici que notre amie demande, très douce :

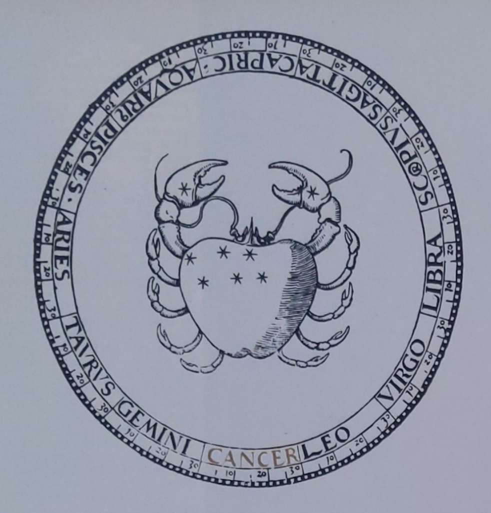
— C'est joli, cet endroit. Pourquoi m'avez-vous invitée ici ?

Sylvie est redevenue « la jeune fille ». **G. ABITAN**



Jean Marais : son grand conseiller, au cours de l'action comme pendant le tournage.



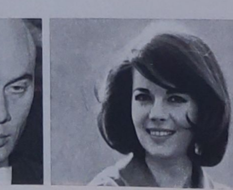


LE CANCER



GINA LOLLOBRIGIDA

YUL BRYNNER



NATHALIE WOOD

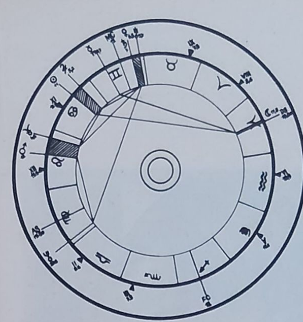


JEAN COCTEAU

Le temps du Cancer commence avec le jour le plus long de l'année. Dès le 22 juin (solstice d'été), la nuit qui avait atteint sa durée minimum va recommencer sa conquête du jour. A cette époque où les plantes forment leurs graines, on associe la notion de fécondité ; et puisque aussi bien toute vie commence au sein d'un abri humide et obscur — dont l'œuf donne une image —, le Cancer est un signe maternel, un signe d'eau, un signe de nuit. Pour cette dernière raison, il est gouverné par l'astre de nos nuits, notre seul satellite naturel, la Lune, que les civilisations les plus anciennes avaient déjà reconnue comme maîtresse des marées, des eaux, de l'enfantement et de la vie intérieure. Des natifs du Cancer, on pourrait dire sommairement qu'ils semblent toujours un peu conditionnés par la première forme de vie qui fut la leur, au sein de leur mère. Même adultes, ils sont des enfants vulnérables, comme désarmés, ayant une nostalgie inconsciente de leur premier âge. Enclins à la mollesse, au lymphatisme, à la passivité face aux exigences et duretés de la vie, ils ont un caractère qui — même chez les garçons — présente toujours des composantes féminines : sensibilité, émotivité, sentimentalité. La difficulté du Cancer de s'affirmer par lui-même et son manque de goût pour l'action extérieure le conduisent à se réfugier dans un rêve intérieur, qui n'est pas forcément triste. Pensif et romantique, le Cancer se fait à lui-même — pour employer une expression familière — « du cinéma ». Pour s'accomplir sur le plan psychologique, il peut aussi bien s'installer dans ses tendances (il est alors un être tranquille, peu expansif, même un peu « ours », casanier et presque « pantouflard ») que les contrebalancer par une volonté de mouvement et d'action (il n'en sera pas moins « lunatique », c'est le cas de le dire, et ses emballements seront dispersés). De toute façon, c'est un méditatif pourvu d'une excellente mémoire, capable de finesse et d'intuition et qui — si ses nerfs ne le trahissent pas — peut trouver en lui une harmonie génératrice de poésie.

Ajoutons que le cancérien présente généralement l'aspect d'un être nonchalant, au teint pâle, à la silhouette assez lourde, à la voix modérée, au regard doux et vague, et que si les filles aiment s'habiller « très à la mode » avec le culte du détail spécifiquement féminin, les garçons, en revanche, n'ont pas le souci de leur élégance. Selon qu'il accepte sa tendance à la passivité ou la combat par ses nerfs, le Cancer choisit un travail qui économise ses initiatives et ses actes (par exemple en prenant la succession d'un métier familial) ou prend le risque d'adopter une activité fertile en changements de cadre. Mais dans les deux cas, il est souvent placé sous la dépendance de son

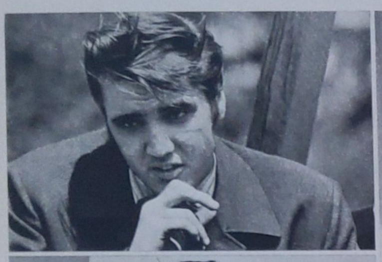
REPERES GENERAUX DU SIGNE. Quels astres gouvernent votre signe ? La Lune, qui s'y trouve en « domicile », et Jupiter qui y est en « exaltation ». Quelles couleurs correspondent le plus à votre type ? Le vert, le mauve, le violet. Quel métal ? L'argent. Quelles pierres ? L'agathe, l'émeraude. Avec qui vous entendez-vous dans les affaires, l'amitié, le mariage ? Le Taureau, les Gémeaux, le Verseau, et surtout les Poissons. En résumé, qui êtes-vous ? Un être d'aspect calme, presque mou ; très émotif et vivant surtout à l'intérieur de lui-même ; sujet aux complexes et paraissant « subir » sa vie sans grand enthousiasme ; capable pourtant d'imagination, de poésie et de fidélité dans ses affections.

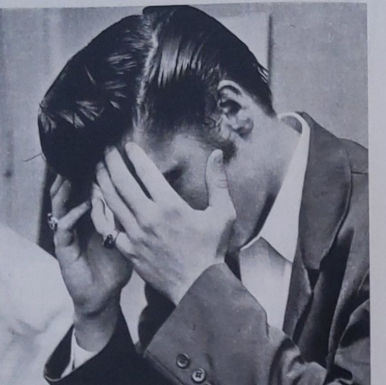


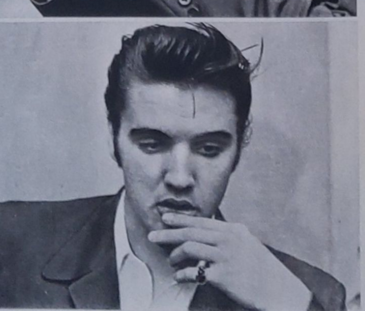
Du Cancer, Eddy Mitchell a la douceur, la pondération, le goût du rêve... Mais il ne serait peut-être l'excellent chanteur de rock qu'il est devenu si, dans son thème de naissance, Mercure ne le rattachait à la famille des Gémeaux.

entourage. Toute son existence, du reste, semble liée à celle de ses proches, dont elle réclame les influences protectrices ou bénéfiques, et c'est sans doute pourquoi l'on peut dire que le cancérien est — littéralement — un être aimable.

Sous le signe du Cancer sont nés La Fontaine, Corot, Rembrandt, Modigliani, Jean-Jacques Rousseau, Marcel Proust, Jean Cocteau, Leslie Caron, Gina Lollobrigida, Yul Brynner, Natalie Wood, Henri Salvador, José Salcy et Eddy Mitchell. L'examen de la carte du ciel de ce dernier fait apparaître que s'il est bien un cancérien (avec le Soleil et le puissant Jupiter exalté dans le signe), il ne l'est pas à part entière. En effet, Eddy est également marqué par la présence de Vénus, d'Uranus, de Saturne et surtout de Mercure dans les Gémeaux, de Mars et de Pluton dans le Lion. Qu'est-ce à dire ? Qu'il échappe en partie à cette difficulté d'être qui serait le lot d'un cancérien type, et s'accomplit grâce à un double réseau d'influences extérieures. Son horoscope se lit aisément, et paraît d'une rare logique. Nous y voyons (et c'est le centre du thème) une conjonction Soleil-Jupiter qui, se situant en maison X ainsi que Mercure, annonce la possibilité de répondre à l'appel du monde environnant, d'atteindre la réussite dans le métier, la maturité d'esprit, l'épanouissement de la personnalité, bref constitue une promesse d'évasion hors des limites classiques du Cancer. Comment est-ce possible ? Par la présence : d'une part, d'une conjonction Mars-Pluton en semi-sextile du centre, qui confère à Eddy suffisamment de « mordant » et d'agressivité dans la vie pour vaincre ses inhibitions, ses timidités ; d'autre part, symétriquement, d'une triple conjonction Saturne-Vénus-Uranus, bien aspectée par Neptune en trigone, qui fixe et idéalise ses aspirations sentimentales, et tend à l'apaiser par la voie de l'amour. La Lune en Maison VII, harmonieuse avec le centre du thème, confirme du reste l'importance de l'épouse (Françoise) dans l'équilibre d'Eddy. On connait son ambition — réalisée aujourd'hui — de vivre confortablement et euphoriquement avec elle et leur fils dans une belle maison de Noisy-le-Sec amoureusement « pensée » (il n'y manque, volontairement, que le téléphone, mais le refus d'être dérangé dans la vie familiale est bien un trait du Cancer !). Les éléments dissonants de cet horoscope sont un carré Lune-Mercure, qui apporte au caractère d'Eddy une note d'instabilité, de versatilité, et un semi-carré Neptune-Mars qui rend ses activités parfois « décousues » et l'incline au désordre. Enfin, la position de la Lune en Poissons rappelle qu'Eddy le cancérien, même s'il a répondu à l'appel de Mercure pour vivre avec son temps et sa génération l'aventure exaltante du rock et des copains (relire à ce propos l'article sur les Gémeaux dans le dernier S.L.C.), reste néanmoins un rêveur : son attachement à des valeurs non commerciales, son désir de se référer à elles même si sa popularité propre n'y gagne rien le confirment. Et c'est encore la Lune qui apporte la touche finale de mystère à son caractère : selon les données classiques de l'astrologie, Eddy Mitchell pourrait bien disposer par l'effet de la « Reine des Nuits », d'un pouvoir de visionnaire. Mais nous n'avons pas eu le loisir de le vérifier, ou du moins... pas encore.







40 QUESTIONS A ELVIS PRESLEY

● On dit que tu as eu une enfance très malheureuse. Tu es maintenant un des hommes les plus riches du monde. Quel est le secret de ta réussite ?

Je n'ai pas eu une enfance malheureuse. J'ai eu une enfance très dure, car nous n'avions pas d'argent et je ne mangeais pas toujours à ma faim, malgré les efforts et le dévouement de ma mère. Mais tout cela ne m'empêchait pas d'être heureux et choyé, car mes parents m'adoraient. Quant à ma réussite, aucun secret là-dessous. Je la considère comme un coup de poker magistral ; un coup de chance qui arrive à un homme sur un million. Une seule ombre au tableau : ma mère, morte trop tôt, n'a pas pu profiter pleinement de cet argent que j'ai voulu gagner pour elle.

● As-tu exercé des métiers autres que celui de chanteur ?

Trois, très exactement. J'ai commencé à 14 dollars par semaine comme portier dans un grand théâtre de Memphis. Je travaillais une partie de la nuit, et j'allais en classe le jour. Il m'arrivait même quelquefois, durant les week-ends, d'aller tondre les pelouses pour gagner un peu plus d'argent et aider ainsi mes parents. J'abandonnai ensuite les études et changeai de place : j'entrai alors dans une aciérie. Mais là, le régime très dur (j'étais debout tous les matins à 3 h) me fit rapidement renoncer. C'est alors que je fus engagé par la « Crawn Electric Company ». Pour 35 dollars, je conduisais un poids lourd toute la journée. C'était dur, mais ça me plaisait, et qui sait ? j'y serais peut-être encore si je n'avais pas eu l'idée d'enregistrer « That all right, mamma », pour l'anniversaire de ma mère.

● Te souviens-tu de ta première apparition en public ?

Bien sûr, ces choses-là sont inoubliables : cela se passait à la foire qu'organisèrent en 1943 les Etats de l'Alabama et du Mississippi. J'avais huit ans à peine, j'ai connu ce soir-là mon premier trac.

● As-tu employé des pseudonymes, avant d'être célèbre ?

Des tas, car on me disait toujours que j'avais un nom impossible. Je me suis successivement appelé : « the Bopping Hillbilly », « the Pelvis », « Swivel Hips », « the Hillbilly Cat », « Mamma Presley's Son », « Mr. Wiggle and Shake » et « Sir Swivel ». Tout un programme, quoi !

● Quelle est, dans la vie, ton ambition essentielle ?

Devenir un bon acteur, et me faire un nom en tant que tel. Cela occupe d'ailleurs actuellement la majeure partie de mon temps.

● Que penses-tu du mariage ? Est-il vrai que tu le fuis comme la peste ?

Je ne le fuis pas. Je pense seulement que le mariage est une chose sérieuse, et qu'on ne doit pas le prendre à la légère. Je sais que lorsque je me marierai, je perdrai une partie de mes fans, mais il m'est parfaitement égal de perdre quelques plumes dans la bagarre si le bonheur de toute ma vie est en jeu.

● On t'a marié une douzaine de fois, tu as eu des aventures célèbres décriées et commentées par la presse. Quelle est l'exacte vérité sur tout cela ?

A ce sujet, l'encre a coulé plus abondamment que les pleurs que j'ai fait verser. Evidemment, j'ai eu des tas d'aventures et j'en aurai d'autres. Quel homme de mon âge et dans ma situation n'en aurait pas fait autant ? Lorsque, au cours d'une signature d'autographes, une fille me plaît, au lieu de signer normalement j'écris sur sa carte : « Voulez-vous (Suite page 95.)


salut les copains
elvis presley



Chaque année, le nombre d'élèves entrant en classe de sixième croît considérablement. En dix ans, les effectifs ont augmenté de 318 000. C'est énorme. Beaucoup espèrent arriver sans peine au baccalauréat, examen qui constitue leur but final. Mais bon nombre d'écoliers sont obligés, involontairement parfois, d'arrêter leurs études en seconde ou en troisième. Chacun de ces jeunes gens ou de ces jeunes filles se pose alors les questions suivantes : que faire à présent ? Quel métier vais-je pouvoir choisir ? Comment y accéder ? Heureusement, un grand nombre de possibilités s'offre aux lycéens embarrassés, soucieux de gagner leur vie. Mais quel que soit le niveau auquel l'élève en rupture de cours est parvenu, il ne peut prétendre, n'ayant aucune connaissance professionnelle, pratique ou technique, à des emplois déterminés. Aussi doit-il, dans la majorité des cas, compléter sa formation élémentaire. Nous avons choisi de vous présenter, non pas toutes les situations auxquelles vous pouvez accéder, mais quelques-unes d'entre elles, que vous ignorez peut-être et qui pourraient vous intéresser.

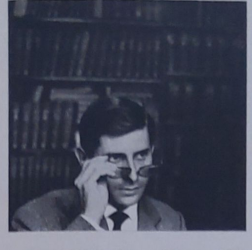
Agent de la météorologie. L'agent de la météorologie seconde les adjoints techniques dans les travaux incombant aux services de la météorologie, notamment en ce qui concerne les observatoires en surface et en altitude, la préparation des cartes, la transmission météorologique, les réceptions d'émissions de radio relatives à la météorologie. Pour accéder à cette carrière, il faut être âgé d'au moins dix-huit ans. Aucun concours n'est à présenter, mais certaines épreuves (dictée, rédaction, mathématiques, géographie, dessin graphique, épreuve pratique simple sur appareil de météo) sont nécessaires, afin que l'on puisse estimer vos aptitudes. Le certificat d'études primaires est suffisant. Le traitement varie entre 411,75 F et 822,27 F, plus les primes.

Maître d'éducation physique. Les jeunes gens et jeunes filles titulaires du B.E.P.C. âgés de dix-huit ans peuvent prétendre à cette profession. Le diplôme d'Education physique et des Sports se prépare en deux parties dans des centres régionaux d'E.P.S. et dans certains instituts régionaux d'E.P. La durée des études est d'un an. L'élève ayant ensuite obtenu le diplôme peut exercer soit dans un établissement d'enseignement, soit dans le secteur périscolaire. Il peut aussi être employé dans des organismes privés tels les groupements sportifs, entreprises ou associations sportives. Garçons et filles doivent avoir à la fois des qualités pédagogiques et des qualités d'animateurs. Après quatre années de service effectif, ils peuvent être nommés professeur adjoint d'éducation physique. Le salaire de début atteint 550 F.

Aide de laboratoire du ministère des Finances. Si vous êtes âgé de plus de dix-huit ans, si vous avez votre B.E.P.C. ou la force de la classe de troisième, vous pouvez devenir aide de laboratoire du ministère des Finances. Ce dernier effectue des travaux nécessitant l'emploi d'appareils simples. En outre, il peut être chargé d'entretenir l'appareillage scientifique. L'aide de laboratoire spécialisé et l'aide de laboratoire technique exécutent des tâches nécessitant l'utilisation de matériels plus complexes. Un concours est prévu pour le recrutement des candidats. Il comprend des épreuves de français, de mathématiques et de travaux de laboratoires. La rémunération varie selon l'avancement de 411,75 F à 592,85 F.

Assistant à la bibliothèque municipale de Paris. Le brevet élémentaire ou la première partie du baccalauréat sont nécessaires pour devenir assistant de bibliothèque municipale de la ville de Paris. Il faut aussi être âgé de dix-huit ans au moins. Un examen d'entrée est imposé aux candidats. Il comprend des épreuves de français, une interrogation orale de culture générale, une épreuve technique d'organisation et de fonctionnement des bibliothèques, et une épreuve de dactylographie. Les salaires varient entre 411,75 F et 633,72 F.

Préparateur en pharmacie. Le préparateur en pharmacie est le collaborateur du pharmacien. Il l'aide dans toutes les manipulations qu'impose la composition du médicament. Les jeunes gens ou jeunes filles désirant s'orienter vers cette profession doivent effectuer un stage d'une durée de cinq ans dans une pharmacie. Un brevet professionnel est délivré aux candidats ayant subi avec succès un examen spécial. Pour passer cet examen, il faut être âgé de 21 ans et justifier d'une pratique professionnelle de cinq ans au moins, en qualité d'aide ou apprenti préparateur, et être possesseur depuis deux ans du certificat d'aptitude professionnelle d'aide-préparateur. Ce certificat est délivré aux jeunes gens ou jeunes filles âgés de dix-huit ans et ayant à leur actif trois ans au moins de pratique professionnelle en qualité d'apprenti.







QUE VAIS-JE FAIRE À LA RENTRÉE ?

Pour trouver un pharmacien susceptible de l'employer, le préparateur peut s'adresser à la Chambre syndicale des pharmaciens, 2, rue Récamier, Paris (7ᵉ). Pour subir avec succès les examens, il est indispensable de suivre les cours professionnels et d'acquérir les connaissances théoriques. A Paris, des cours sont organisés 70, rue de l'Aqueduc (10ᵉ). Le salaire d'un préparateur en pharmacie varie de 500 F à 800 F.

Auxiliaire de puériculture. Les auxiliaires de puériculture forment le personnel d'exécution des services de protection maternelle et infantile. Si elle possède le B.E.P.C. ou si elle est allée jusqu'en classe de 3ᵉ, la jeune fille âgée de seize ans peut, si elle le désire, s'orienter vers cette branche très attrayante. Des écoles agréées par le ministère de la Santé publique les forment en une ou deux années. Des bourses leur sont parfois accordées. Les rémunérations sont très variables selon les établissements.

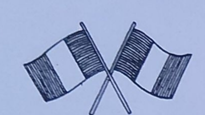
Infirmière ou infirmier. L'infirmière est la collaboratrice du médecin. Elle est l'agent très qualifié dont il dispose pour l'aider dans sa tâche. Elle exécute ses prescriptions et donne parfois les premiers soins. La préparation est assurée en deux ans. Les candidats doivent être âgées de 17 ans, avoir satisfait aux épreuves d'un examen du niveau de la seconde (sauf pour les titulaires de la première partie du baccalauréat).
Des écoles d'infirmières fonctionnent dans la plupart des grandes villes. Certaines sont même accessibles aux jeunes gens. L'admission dans ces écoles ne devient définitive qu'après une période probatoire de trois mois.
Les infirmières exercent leur activité dans les hôpitaux et les cliniques, les pouponnières, les préventoriums, les maisons de convalescence, les dispensaires, les grandes entreprises industrielles et commerciales et les établissements scolaires. Elles peuvent également exercer librement, ou se spécialiser dans les branches suivantes : anesthésiste, aide-anesthésiste, aide-dermatologiste, aide-orthopédiste, convoyeuse de l'air, monitrice ou directrice dans une école d'infirmières. Les débouchés dans ce domaine sont très largement ouverts.

Esthéticienne. Spécialiste des soins de beauté, l'esthéticienne a pour activité essentielle celle de visagiste. Elle pratique en outre la manucurie et les soins exclusivement esthétiques des pieds. La profession n'est pas réglementée. Les esthéticiennes sont employées dans des instituts de beauté, mais elles peuvent aussi exercer dans des salons de coiffure ou en cabinet. Parfois, la connaissance d'une langue étrangère est exigée.
Les candidates doivent être âgées de dix-huit ans, avoir un niveau d'instruction équivalent au B.E.P.C. et posséder une bonne santé. Les études sont assez chères. Elles durent de trois à six mois. Elles sont sanctionnées par un diplôme de capacité professionnelle. Les débouchés sont cependant assez restreints, surtout à Paris.

Transports ferroviaires. La S.N.C.F. possède plusieurs écoles chargées d'assurer (Suite page 102.)



Nom : Dorléac. **Prénoms** : Catherine, Fabienne. **Pseudonyme** : Catherine Deneuve. **Née le** : 23 octobre 1943, à Paris. **Signe astrologique** : Balance. **Religion** : sans. **Premier film** : « Les Petits Chats ». **Premier grand rôle** : « L'Homme à femmes », avec Mel Ferrer et Danielle Darrieux. **Situation de famille** : célibataire, un enfant. **Opinion politique** : plutôt à gauche. **Couleurs** : noir, blanc, rose. **Lectures** : Camus, Proust, John D. Salinger, Malcolm Lowry. **Journaux** : France-Soir, L'Express, S.L.C., Candide. **Comédiens préférés** : James Dean, Orson Welles, Montgomery Clift. **Comédiennes** : Jeanne Moreau, Marilyn Monroe, Katharine Hepburn. **Chanteurs préférés** : Jean-Jacques Debout, Johnny Hallyday, Richard Anthony. **Chanteuses** : Françoise Hardy, Judy Garland, Ella Fitzgerald. **Passe-temps favoris** : dormir, ou s'amuser avec son fils, Christian. **Son plus grand souhait** : être heureuse le plus longtemps possible et vivre très vieille. **Son rêve** : devenir une grande vedette, et pouvoir tourner deux chefs-d'œuvre par an ! **Le pays qu'elle aimerait visiter** : la Chine. **Le projet qui l'excite le plus** : le tournage, à l'automne prochain, d'une suite des « Parapluies de Cherbourg ». **Musicien préféré** : Michel Legrand. **Signe particulier** : collectionne les gravures représentant des locomotives. (Suite page 103.)



NOTRE MARSOUIN D'OFFENBURG

Comme tous ses copains de régiment, Johnny a profité de ses premières sorties pour se faire photographier en uniforme. Voici les images-souvenir qu'il gardera (et vous aussi) de ses débuts dans l'infanterie de marine, réalisées par J.-M. Périer



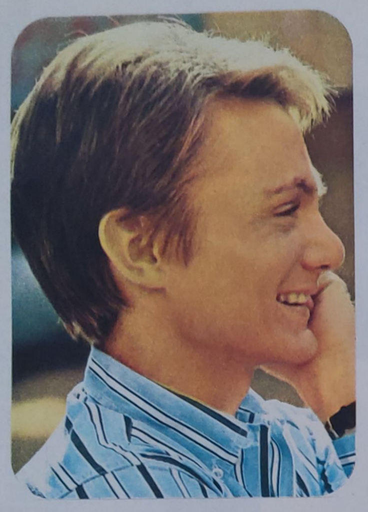

ische
ch
DE



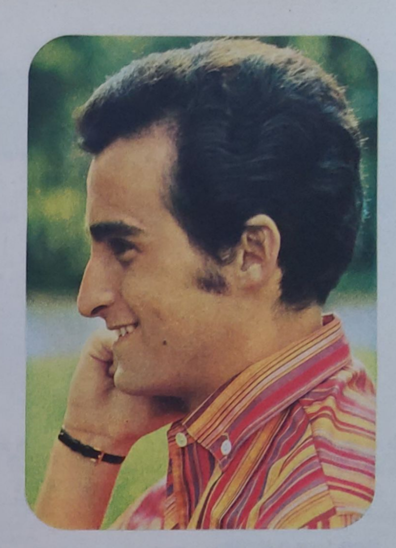
le bowling déja un jeu, bientôt un sport

Bowling ! Il y a cinq ans, ce mot était encore pratiquement inconnu en France. Certains, ceux qui s'intéressent à la vie américaine, savaient, dès 1960, que ce sport comptait vingt-cinq millions d'adeptes. Peu à peu, le mot « bowling » est entré dans notre vocabulaire (et c'est presque dommage puisque, enfin, nous aurions pu le nommer, en bon français, « jeu de quilles ») au même titre que « flipper », « baby-foot » ou « basket-ball ». Les fabricants américains nous ont envoyé des commandos de petits bowlings qui ressemblaient à des flippers perfectionnés. Ces petits engins se sont lentement propagés, puis allongés. Au fur et à mesure qu'elles envahissent les salles de café et remplacent billards et « baby-foot », les pistes se métamorphosent : elles perdent leur écrin de verre, et leurs billes chromées deviennent boules de caoutchouc dur. Les bowlings mesurent quatre, puis six, puis huit mètres. Le tableau lumineux se complique, le nombre des joueurs peut aller jusqu'à six. Et puis, par un beau jour de l'été 1960, c'est le débarquement à Biarritz et la montée vers Paris du grand bowling de compétition. Le jeu de quilles nous revient, électrifié par les Américains. Les dix quilles sont relevées instantanément, les boules reviennent aussitôt le long d'une piste en bois de pin de vingt-cinq mètres. Les boules pèsent de 4,500 kg à 8 kg et se manipulent au moyen de trois trous qui permettent de leur donner « l'effet » que l'on désire. Le petit bowling scintillant a précédé le bowling des sportifs. Pour y jouer, on se déguise à l'américaine : chaussures spéciales, pantalons, jupes, sacs et accessoires de toutes sortes sont prévus. Le langage aussi est particulier : on parle de strike, de spare, de split et de miss. Ce sont les mots du code particulier de la marque des points. Il faut les connaître aussi bien pour jouer au grand bowling qu'au bowling de café. En voici les significations :

Le « strike », que l'on inscrit à la marque avec une croix, s'obtient lorsqu'on renverse les dix quilles avec la première boule. Sa valeur : dix points évidemment, auxquels s'ajoutent les points des deux boules suivantes. Par exemple, si un joueur fait un strike, suivi de six, puis trois quilles renversées, lors du coup (Suite page 101.)



LE MATCH CLAUDE FRANÇOIS-DICK RIVERS



Il n'y aura ni vainqueur ni vaincu à l'issue de ce match, que Dick et Claude ont d'ailleurs disputé sans se rencontrer. Seules leurs réponses à des questions de débrouillardise, de goûts, de comportement, d'érudition et de jugement vous permettront d'attribuer vous-mêmes la palme à celui qui vous paraitra s'être le mieux défendu... ou plus simplement à celui qui aura le plus souvent répondu comme vous l'auriez fait à sa place.

● As-tu déjà acheté un objet (ou un produit) parce que la publicité faite en sa faveur t'avait inspiré le désir (conscient) de cet achat ?

Dick. Oui, il y a très longtemps. La publicité pour Coca-Cola — qui était alors un produit nouveau en France — m'a incité à y goûter. Depuis, j'en bois toujours.

Claude. Jamais. Je ne me laisse pas influencer par les panneaux. En revanche, si un copain me vante un produit, c'est différent : je cours l'acheter...

Sensibilité à peu près égale à la publicité pour les deux chanteurs. Car en ce qui concerne Claude, on peut considérer que les conseils d'un copain sont aussi une forme de « publicité-vérité ».

● As-tu parfois donné une gifle à une fille ?

Dick. Oh oui ! des tas de fois.

Claude. En m'amusant, deux mille fois ! Méchamment, jamais. Ce n'est pas un moyen valable de manifester un certain mécontentement.

Eh bien, les filles, vous savez à quoi vous en tenir. Mais n'oubliez pas qu'il peut y avoir des gifles pour rire qui donnent quand même des rougeurs.

● Quel désagrément de la vie quotidienne est susceptible de provoquer immanquablement ton agacement ou ta colère ?

Dick. Que je sois obligé de me lever de bonne heure ! Quand ça m'arrive, j'ai l'impression d'être un mort vivant pendant deux heures.

Claude. La circulation dans Paris aux heures de pointe. Mais on ne peut guère parler de colère ! C'est d'ailleurs aussi dur dans ces cas-là de ne pas s'énerver qu'épuisant pour le cœur de donner libre cours à son agacement.

● As-tu instinctivement plus de tendresse pour un très jeune bébé ou pour une personne très âgée ?

Dick. Un très jeune bébé... J'adore les enfants.

Claude. Une personne âgée. Je suis sensible au fait que la personne ait vécu.

● As-tu parfois falsifié ton carnet de notes scolaires ?

Dick. Oui. Qui ne l'a pas fait ?

Claude. Jamais. J'avais une peur blanche des curés et je tremblais chaque fois que j'en voyais un s'approcher. J'étais pensionnaire.

La réponse de Dick a le mérite de la franchise. Celle de Claude a le mérite de la sagesse : la crainte n'est-elle pas le début de la sagesse ?

● Quel numéro portait le dernier « S.L.C. » ?

Dick. ...Je ne sais pas. Ce n'est pas le 20 ?

Claude. 24, il me semble...

Zéro pour la question aux deux participants. La bonne réponse était 22. Mais il faut dire que même l'équipe de rédaction de « S.L.C. » désigne plus volontiers les exemplaires du journal par la photo de leur couverture que par leur numéro d'ordre.

● Comment s'appelle la voie de Paris où se trouve, au 116, la Maison de la Radio ?

Dick. Quai de Passy, je crois...

Claude. Heu... Je ne sais pas. Et pourtant je passe devant tous les jours. j'habite juste à côté !

Avantage à Dick. C'est en effet l'ancien nom de cette voie, rebaptisée récemment : avenue du Président-Kennedy.

● Cite-nous les noms de cosmonautes que tu connais.

Dick. J'ai un Russe qui me trotte dans la tête, là. Il est marié à une autre cosmonaute. Ah ! J'ai oublié leurs noms.

Claude. Gargarine, Titov, Glenn, Valentina... ceux-là leurs noms sont faciles à retenir.

Net avantage à Claude François, qui marque ainsi quatre points !

● Quelle est la largeur de la bande magnétique la plus répandue ?

Dick. 35 millimètres.

Claude. 6,35 millimètres.

Léger avantage à Claude François, la bande de 6,35 étant encore aujourd'hui la plus répandue. Mais Dick

Claude François : une nature pointilleuse, attachée à la réflexion et au calcul. Dick Rivers : un tempérament vif et rêveur. Au résultat, des vues différentes sur tout...

Rivers est en quelque sorte en avance sur son temps, puisque la bande de 35 mm multipiste est de plus en plus fréquemment employée dans les studios modernes.

● Comment s'appelle l'actuel ministre français des Affaires étrangères ?

Dick. Je ne sais pas. Debré, non ?

Claude. Couve de Murville. Ça je le sais parce qu'il a discuté un jour pendant une heure avec ma mère, et il se tordait de rire parce qu'elle a un accent terrible.

On hésite à accorder un point à Claude François pour sa réponse juste, car il la doit non à son érudition, mais à la chance d'avoir un ministre dans ses relations.

● Depuis octobre 1963, combien d'accidents de voiture (même très légers) as-tu eus ?

Dick. Un seul. La voiture a été complètement esquintée, mais je n'ai rien eu... En tout cas, j'étais dans mon droit.

Claude. Un en Belgique. Je passe sous un tunnel, une paroi était rectiligne, l'autre courbée, alors je suis rentré dans le mur.

Compte tenu du nombre de kilomètres parcourus annuellement par chacun des deux chanteurs, un seul accident (sans victime) n'est pas un drame, d'autant que dans un cas comme dans l'autre la responsabilité du conducteur ne semble pas engagée.

● As-tu parfois contrefait ta voix au téléphone et réussi à donner le change ?

Dick. Je n'ai jamais essayé, mais je crois que je pourrais.

Claude. Très souvent surtout quand j'étais gosse...

● Si tu devais un jour te produire au Gala de l'Union des Artistes, quel genre de numéro (non musical) présenterais-tu ?

Dick. Un numéro de tir à la Winchester, en faisant de l'équilibre sur une bicyclette.

Claude. Un numéro de « trampolina » (c'est le nom qu'on donne à cette sorte de sommier très élastique, fait d'une toile tendue par des ressorts). J'essaierais de danser le mashed potatoes dessus, tout en faisant des sauts périlleux.

● Dans un pays inhabité mais boisé, on te donne un poulet vivant et une boîte d'allumettes. Es-tu capable de préparer un bon rôti ?

Dick. Oui, franchement. J'étrangle, je plume, je cueille du bois, je rôtis... le vider ? Je ne le vide pas.

Claude. Bien sûr. Je l'ai déjà fait en tournée. Avec des copains cependant, car j'ai horreur d'étrangler moi-même un poulet. A part ça, je suis doué pour la cuisine.

Il est très vraisemblable que le rôti (poulet non vidé) de Dick serait immangeable. L'expérience de Claude en la matière lui vaut un énorme avantage.

● Un bandit te menace. Préfères-tu que ce soit avec un couteau ou avec un pistolet ?

Dick. Un couteau. Il est plus facile de se défendre.

Claude. Un couteau, évidemment.

● Pardonnerais-tu plus facilement un vol ou un abus de confiance dont tu serais victime ?

Dick. Un vol...

Claude. Un vol...





● Accordes-tu à un médecin le droit d'essayer sur un malade condamné un médicament non éprouvé ?

Dick. Si le malade est d'accord, oui...

Claude. Oui, s'il y a une chance...

● Penses-tu que la population du globe ait intérêt à réduire le nombre des naissances ?

Dick. Je pense qu'elle n'en a pas le droit. On ne touche pas à la nature.

Claude. Oui, à cause de la surpopulation. Trop de gens, déjà, meurent de faim...

● Penses-tu qu'un artiste ayant vendu plus d'un million de disques ait inévitablement du talent ?

Dick. Cela devrait être. Mais ce n'est pas toujours le cas...

Claude. Absolument pas...

● Crois-tu qu'un homme ait le droit de se désintéresser complètement de la vie politique de son pays ?

Dick. Oh, oui ! Personnellement je ne connais rien (et ne veux rien connaître) à la politque. La seule chose qui me préoccupe, ce sont les impôts.

Claude. Totalement, non. Chacun doit s'y intéresser selon ses capacités.

● Quelle boisson te dégoûte particulièrement ?

Dick. Le lait !...

Claude. Aucune en particulier...

● Quel est le monument le plus laid que tu connaisses ?

Dick. La statue du soleil à Nice. Elle représente une espèce d'homme tout nu, immonde et grotesque...

Claude. Le type tout nu sur la place Masséna, à Nice...

Rappelons que ce questionnaire a été conduit sans que les deux joueurs aient été mis en présence. Mais il est vrai que tous deux connaissent admirablement la ville de Nice...

● A quelle école de peinture (ou à quel peintre) es-tu le plus sensible ?

Dick. Je ne comprends rien à la peinture, mais j'adore Salvador Dali. Sa vierge est géniale.

Claude. Je suis sensible à toute peinture en tant que telle, à celle de Van Gogh, spécialement.

Un point commun à Dick et à Claude : tous deux ont un goût esthétique développé, alors qu'ils affirment être incompétents en matière d'écoles de peinture.

● Pour te protéger de la pluie, préfères-tu un imperméable ou un parapluie ?

Dick. Un chapeau...

Claude. Un parapluie...

● Préférerais-tu vivre dans une pièce très sombre (mais confortable) ou dans une pièce très claire (mais privée de confort) ?

Dick. Très claire, même privée de confort. Paris est beaucoup trop sombre à mon goût, et je rêve de lumière, de soleil...

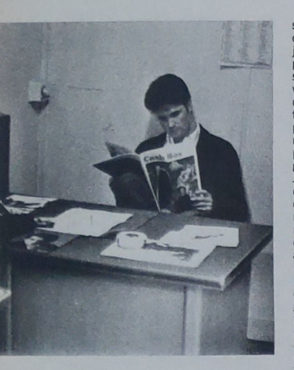
Claude. Très sombre, mais confortable. J'ai mon oxygène portatif. C'est une lampe qui régénère l'air ambiant et je n'hésiterais pas, s'il le fallait, à me faire installer l'air conditionné.

ce vince taylor que l'on croyait méchant...

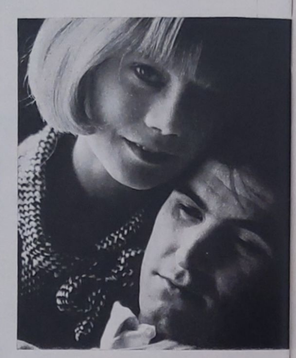


Trois ans ont passé depuis le feu de paille de ses débuts. Aujourd'hui, tout peut encore recommencer pour lui. Photos : J.-M. Périer. Interview: Raymond Mouly.

« Il est beau, il est surhumain, il est... sublime ! » [illegible] de ferveur passionnée est extrait d'un récent article de Tita Maximoff sur Vince Taylor, publié par notre confrère « Disco-Revue ». Comme dirait Chouchou, qui pourtant aime Vince : « Faut pas pousser. » Faut pas pousser, mais il faut pourtant bien reconnaître qu'une conversation de quelques heures avec Vince donne au journaliste le plus avare de louanges l'irrépressible envie de délirer sur lui. Faire sa connaissance, c'est avoir l'éclatante révélation d'une personnalité à l'intelligence vive, chaleureuse, séduisante ; c'est éprouver le charme d'un accueil fait de gentillesse et de simplicité ; surtout, c'est découvrir qu'on s'est formé de lui une image fausse, qu'on s'est trompé sur son compte — comme ont pu se tromper bien des copains. J'ai souvent écouté les disques de Vince, et — « Mimi » excepté — je les aime tous ; de ses passages à la Télévision, j'ai gardé le meilleur souvenir ; j'ai dépensé des sommes folles face à un certain scopitone où je savais trouver son « Shakin'all over » ; je l'ai applaudi chaudement toutes les fois que je l'ai vu se produire sur une



scène ; et pourtant, comme beaucoup d'entre vous, je l'ai méconnu. Je n'ai jamais été tenté d'aller à lui, de lui présenter mes compliments : je pensais qu'il n'en avait rien à faire, qu'il vivait dans un monde à part où les choses les plus simples — les félicitations, l'expression d'une sympathie, par exemple — étaient déplacées, sinon gênantes. N'incarnait-il pas un prêtre de la violence ? Parce que les grands de la chanson moderne, tels Johnny, Richard, Françoise, Sylvie, diffèrent peu en tant qu'êtres de ce qu'ils paraissent, j'identifiais abusivement Vince Taylor à son personnage rageur et agressif. Je le croyais méchant, il est doux ; je le croyais fâché avec la société, il l'aime : seulement il jouait trop bien son rôle, et n'avait pas, ce faisant, choisi de « travailler dans la sincérité ». Tandis qu'une poignée de jeunes artistes, dès 1961, introduisaient chez nous le rock purificateur, dont les flots de lave brûlante allaient détruire la part vermoulue de la chanson française et, à travers elle, tout un système de conventions sociales fondé sur l'orgueil, le faux or et l'hypocrisie, Vince Taylor entrait en lice avec l'attirail d'un guerrier sans pitié. Les autres combattants effrayaient peu et menaient leur conquête avec une relative douceur. Lui, il choquait. C'eût été du reste fort bien ainsi si la bagarre libératrice mimée par Vince fût restée, ainsi qu'il l'entendait, purement symbolique. Mais quelques débiles crurent voir dans son jeu frénétique une pure invitation à la violence active. Eux qui eussent redouté d'être, par décision familiale, privés de dessert jusqu'à leur majorité pour le bris d'une assiette, détruisirent allégrement vitrines et fauteuils des salles où passait Vince. Certains, les plus lamentables d'entre les lâches qui ne surent jamais tirer leur force que de leur nombre — et qui, séparément, restèrent toujours de risibles lavettes — étendirent le champ de leurs exploits à la rue. Inconsciemment, ils ruinèrent la carrière assez bien amorcée de Vince, jetèrent le discrédit sur le nouvel univers du rock et fournirent un argument de choix à tout ce que le



Sérieux dans son travail, romantique (auprès de son amie la chanteuse Hélène April), le nouveau Vince n'est ni amer, ni découragé : « Le passé compte moins que l'avenir », dit-il.





pays comptait d'antijeunes. A ces derniers il suffisait dès lors — et ils le firent — de prêter à toute la jeune génération éprise de liberté (c'était là son grand crime) les intentions malfaisantes d'une poignée de voyous, d'évoquer le danger de contagion, et de proposer — c'était là tout l'enjeu de la campagne — les habituels remèdes : beaucoup d'interdictions, beaucoup d'obligations et, pourquoi pas, la création de camps de jeunesse. Les copains, qui n'étaient pas aussi mauvais qu'on l'avait espéré, ne tombèrent pas dans le piège préparé pour eux. Leurs destructions furent rares, l'honneur du rock sortit intact de cette période trouble, et la faillite de la vieille chanson se consomma, somme toute, paisiblement.
Mais que devenait Vince Taylor, dans tout ça ? Un artiste déçu, abandonné — sauf de quelques fans éclairés, dont l'équipe de « Disco-Revue » et Roland Forez (de la R.T.F.) entre autres —, privé d'engagements, et surtout non révélé au grand public français. Entre-temps, des étoiles nationales de première grandeur s'étaient assuré la domination du marché. Et lui, pour avoir revêtu le costume du diable et attiré d'abord quelques mauvais fans avec lesquels personne n'eût aimé être confondu, n'était plus que le témoin désenchanté du succès des autres. Un brillant et durable contrat dans un cabaret pour touristes et gens âgés, il est vrai, lui apporta quelque consolation matérielle ; mais s'y produisant en quelque sorte à titre de « phénomène » capable de faire naître dans le dos des vieilles dames des frissons que ni elles ni leurs propres maris n'espéraient plus, il se retirait encore davantage de son vrai public.

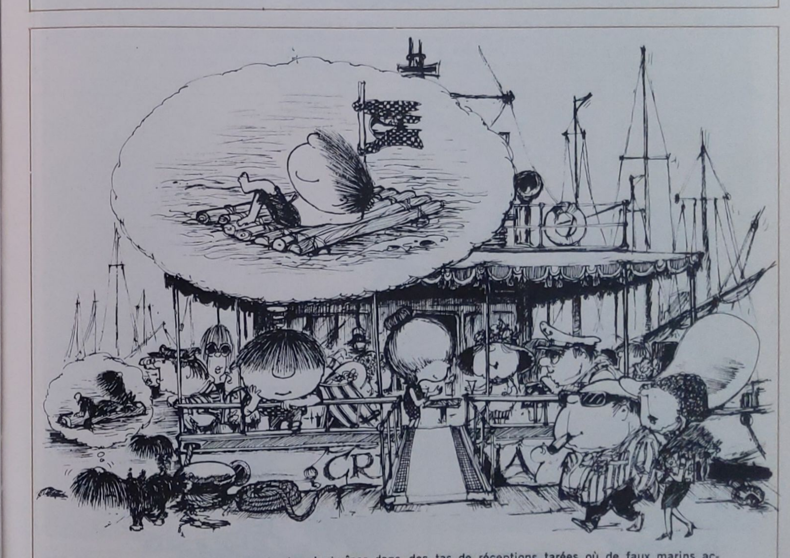
Tout un style de vie

Ce fut sa dernière erreur. Aujourd'hui, il peut à nouveau parler sans amertume de ses erreurs passées. Il en parle même avec humour, car il en est revenu.
Il m'a préparé lui-même un bon café, m'a désigné son meilleur fauteuil, a calé son torse athlétique et nu entre les coussins d'un divan, a fermé pendant un long instant les yeux (comme qui serait chez le psychanalyste) et, dans un français pittoresque, vertigineux de rapidité mais totalement compréhensible, m'a parlé de lui. Quand je lui ai demandé comment il se sentait, aujourd'hui, parmi ces Français avec lesquels il vivait maintenant depuis quatre ans, il a éclaté de rire :
— Je me sens bien. Aussi bien qu'au premier jour. Si je te dis que je les aime, tu vas peut-être croire que je dis ça pour plaire à tes lecteurs. Mais attends. Tu vas voir que je ne bluffe pas. Dis-moi un peu : si je ne les aimais pas, qu'est-ce que je ferais à rester chez eux, alors qu'aucune obligation de travail ne m'y retient ? Oui, j'aime ce pays. Je l'aime parce que j'aime le style de vie qui est le vôtre, qui est aussi le mien, et qui s'appelle la liberté.
— Mais alors, si tu restes et si — comme il me semble — tu as toujours bon moral, tu vas encore travailler ?
— Bien sûr. Je prépare un 33 tours qui m'excite beaucoup, sur le thème de « Dix années de rock'n roll ». Je chanterai en anglais des classiques pas trop connus comme « Break up » de Jerry Lee Lewis, « Sloppin' and slidin' » de Little (Suite page 107.)


28
SUPER-GALA
28
VINCE TAYLOR
MIKE MORGAN ET LES BLA BOYS
LES
LLES
Le plus formi
ensemble de
actuelle
en FR
OBBY DAY

Moi, je n'étais pas tellement chaud pour passer les vacances dans ce grand hôtel. C'est Yéyé qui y tenait absolument. Elle disait qu'un artiste en pleine ascension (c'est moi) se devait de figurer dans un palace. Quelle tristesse ! Je me sentais crouler, Ouah-ouah bâillait, et même Yéyé se rasait : elle trouvait qu'on ne nous remarquait pas assez. Et c'est vrai que personne ne m'a demandé d'autographe.

Chouchou en vacances : une grande (mais difficile) évasion



Alors, elle a eu l'idée pourrie de m'entraîner dans des tas de réceptions tarées où de faux marins accueillent à bord de leurs bateaux de faux grands personnages qui prennent là de faux airs de s'amuser. Comme heureusement dans ces sortes de fiestas les gens ne s'occupent pas trop de vous, Ouah-ouah et moi pouvions rêver à notre aise d'aventures exaltantes et maritimes sur fond de ciel pur.



Et puis, il y a eu les longues heures d'ennui sur la plage — enfin, sur les deux mètres carrés de sable où nous n'étions pas trop dérangés. Pas question, évidemment, d'atteindre l'eau et de s'y baigner. Alors, je me suis mis à rédiger mes « Mémoires de vacances ratées » et Ouah-ouah, histoire de tuer le temps, a fait de grands trous (« pour y enterrer mes illusions », disait-il). Bref, le climat était lourd.



Je commençais à regretter amèrement d'avoir quitté Paris (notre seule distraction était d'écouter et de réécouter mon disque) lorsqu'un beau matin, je reçois...

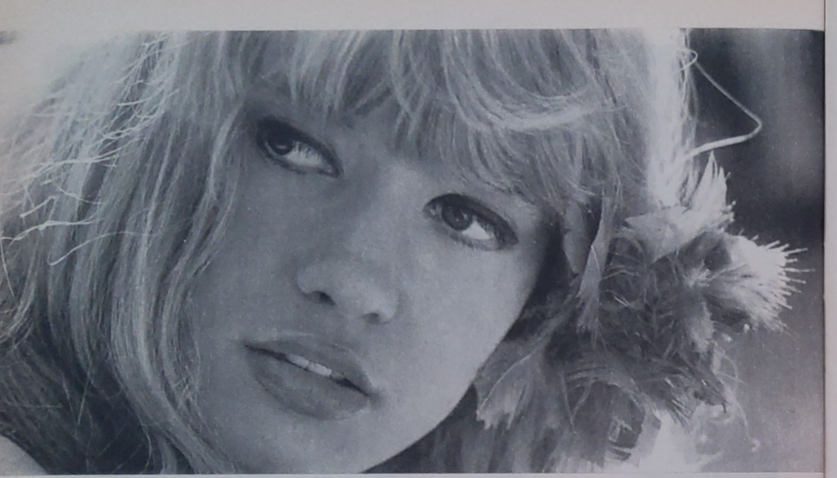


...un télégramme de mes copains journalistes de « S.L.C. » : « Avons grand reportage à te confier. Plaque tout et arrive immédiatement. »



Alors là, ça n'a pas traîné. Mais pour connaître le deuxième épisode de mes vacances, attendez le prochain numéro !...

Sheila : bonnes nouvelles. Peu après sa maladie, je lui ai rendu une petite visite. Elle se repose chez ses grands-parents, près de Chantilly, et elle a un moral extra, bien qu'elle ne sache pas encore si les médecins lui permettront de partir pour sa grande tournée d'été, qui devrait lui faire parcourir tout le pays, de Dunkerque à Monte-Carlo. Le cadeau de convalescence qu'elle a le plus apprécié : le disque (« Chris-craft ») enregistré par les musiciens de son groupe d'accompagnement, « Les Guitares ».

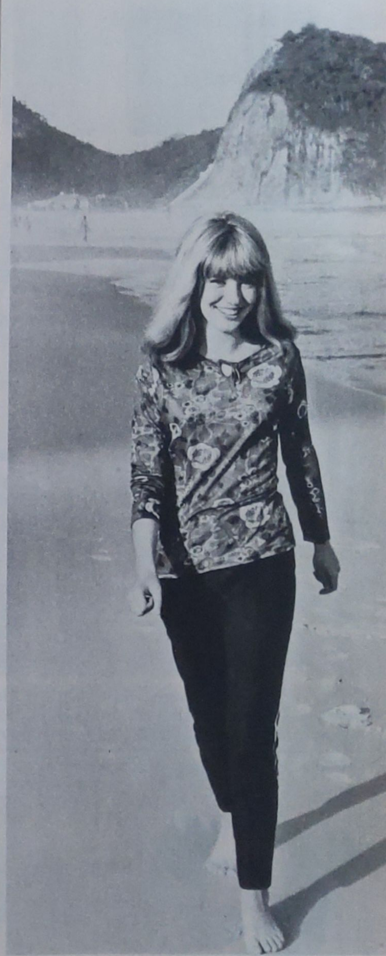




Gillian Hills : "La Fille de Rio" pour le cinéma

C'est dans le costume inattendu d'une fille de la brousse qu'apparaîtra Gillian au début de son prochain film. Son rôle est celui d'une jeune fille qui, tout enfant, fut achetée par les Indiens et élevée par eux. Mais elle sera rachetée (beaucoup plus cher, évidemment) par un groupe d'Européens qui la ramèneront à Rio. Titre de cette production franco-allemande : « Les Pirates de l'Amazone ».





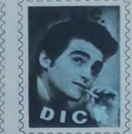




































Vous qui aimez les timbres à l'effigie de vos vedettes préférées, vous en avez trouvé dans le n° 9 de S.L.C. (Johnny), le n° 14 (Sylvie et Eddy), le n° 17 (Sheila), le n° 18 (Petula et Claude), le n° 19 (Françoise), et le n° 21 (Frank Alamo et Michel Paje). Ce mois-ci, voici Richard et Dick. ATTENTION ! pour que vos lettres soient admises par les P. et T., il faut coller ces timbres S.L.C. non au recto, mais au verso.










































est-ce que tu le sais ?

● Galas des Etoiles (galas à 21 h). Nancy Holloway et les Players : 18 juillet : Vittel (casino) ; 22 : le Touquet (casino de la plage) ; 25 : Dieppe (casino municipal) ; 26 : Saint-Valéry (casino) ; 28 : Saint-Cast (casino) ; 29 : Saint-Malo (casino) ; 30 : Quiberon (casino) ; 1er août : Trouville (casino).

● Tournées Leroux (galas à 21 h, salles non précisées). Dick Rivers : 1er juillet : Draguignan ; 5 : Brunemont ; 11 : Sarlat ; 14 : Maubeuge ; 18 : Plan de Cuane ; 21 : Grenoble ; 25 : Annemasse ; 31 : Grasse.

● Les Missiles : 3 juillet : Bagnoles-sur-Cèze ; 4 : Draguignan ; 5 : Rebel ; 9 : Les Sables-d'Olonne ; 11 : Calais ; 12 : La Caune ; 18 et 19 : Angajone (Corse) ; 21 : Remoulins ; 25 : Coarraze ; 26 : Cannes ; 27 : Tyrone ; 31 : Grasse.

● Adamo : jusqu'au 16 juillet : tournée en Italie. 18 : Ostende ; 19 : Calais ; 21 : Maubeuge ; 25 et 26 : Tunis.

● Tournées Evelyne Langeais (galas à 21 h, salles non précisées). Eddy Mitchell et Les Fantômes : 5 juillet : Montreuil ; 10 : Le Canet ; 17 : Valras ; 18 : Vienne ; 22 : Juan-les-Pins ; 25 : Casablanca.
Nancy Holloway et Les Players : 16 juillet : Evian.

● Y aura-t-il une revanche des groupes instrumentaux ? Une nouvelle formation va en tout cas tenter d'implanter en France le « rhythm and blues » selon la formule orgue, guitare basse, tambourin, batterie (dans une sonorité « dirty ») : il s'agit des « Français », composée de Matt Camison, Jacky Mithier, Jacky Rault et Paul Benaïm (qui est également le nouveau soliste des Chaussettes).

● Pour ceux qui aiment le jazz : le Festival d'Antibes-Juan-les-Pins, qui aura lieu la dernière semaine de juillet, présentera cette année notamment Ella Fitzgerald, Lionel Hampton et l'organiste Jackie McDuff.

● Dick Rivers devient sportif : au lieu de la Mercedes familiale qu'il convoitait, il a finalement acheté un spide Alfa Romeo de 15 CV. « Ça tape allégrement le 200 », dit-il...

● A l'occasion de la sortie du nouveau disque de Monty (« Un verre de whisky »), la maison Barclay a offert à tous les journalistes une bouteille de whisky portant le label « Lord Monty ». Encore fallait-il y penser !...

● James Bond devient une personnalité importante en Grande-Bretagne : il ne peut plus sortir sans être assailli de fans et ses deux premiers films (« Dr No » et « Bons baisers de Russie ») ont largement battu en recette... « Lawrence d'Arabie ».

ELVIS PRESLEY

(Suite de la p. 56.) dîner avec moi, ce soir ? », et, généralement, ça marche ! Cela ne m'engage à rien et ne me mène pas bien loin, car ce genre de conquêtes ne donne bien souvent que des aventures sans lendemain, comme en connaissent tous les hommes. Mais j'ai aussi des amies, des « girl-friends » que je vois régulièrement et que je respecte beaucoup. Il y a mon amie d'enfance, Barbara Hearn ; des amies de travail, comme Nancy Sharp, rencontrée à Hollywood, et Fudy Spreckel, et des actrices comme Juliet Prowse et Ann-Margret. Je sors en copain avec les unes, plus intimement avec les autres et je les aime toutes beaucoup, mais cela ne va pas plus loin. Aucune n'a encore fait battre mon cœur avec suffisamment de force pour m'amener devant le maire.

● Lorsque tu vois des enfants, te sens-tu attiré par eux ? Aimerais-tu en avoir plus tard ?

J'adore les enfants, surtout depuis que je me suis transformé en « baby-sitter » pour les besoins du film « G.I.'s blues ». Je m'étais tellement pris à mon propre jeu qu'il m'arrivait parfois de me tromper dans le texte et de prendre pour mon fils le bébé qui me servait de partenaire. Depuis, je me débrouille toujours pour faire avoir un rôle dans mes films à des enfants en bas âge, car je trouve que cela égaie le scénario. Plus tard, quand je me marierai, je crois bien que j'en voudrai... beaucoup !

● Es-tu sportif ? As-tu un sport de prédilection ?

Oui, je suis sportif. Je fais régulièrement de la boxe, du football, du ski nautique et même du surf. Mais mon sport préféré reste le karaté. Je l'ai pratiqué très longtemps, et j'ai malheureusement été obligé de l'abandonner car cela abîmait les mains.

● Quelle sorte de vêtements aimes-tu porter ?

Je me sens plus à l'aise dans des vêtements de sport qu'en habit. J'affectionne notamment les vestes blanches et les pantalons de flanelle.

● Quel est le souvenir qui t'émeut le plus ?

Le jour où la ville de Tupelo a célébré, pour la première fois, « l'Elvis Presley Day ». J'avais la gorge tellement serrée qu'il m'a été impossible de faire la moindre déclaration. (Suite p. 97.)

ELVIS PRESLEY

(Suite de la page 95.)

● Quelle est, dans ton existence actuelle, la chose qui t'ennuie le plus ?
Voyager en avion. J'ai une peur maladive de l'avion et je déteste en user. Je n'utilise ce moyen de transport que dans les cas graves.

● Mais alors, comment voyages-tu, lorsque tu as un long parcours à faire ?
J'utilise mes voitures, des « Cad » très confortables. J'ai même un petit autobus ayant tout le confort d'une maison moderne que j'utilise généralement pour faire la navette entre Hollywood et Memphis.

● Quel est ton plat préféré ?
Je n'ai pas de plat préféré car je ne suis pas gourmand. Ma nourriture la plus courante : du pain, du beurre et des bananes écrasées.

● Aimes-tu les fleurs ?
Oui, car je suis sentimental, et les fleurs me rendent romantique.

● Quelle est ta fleur préférée ?
La « Belle de nuit », de couleur jasmin.

● As-tu une couleur favorite ?
J'en ai deux : le rose vif et le noir.

● Collectionnes-tu des pièces d'art ou des objets précieux ?
Je ne collectionne que les ours en peluche, mais ma collection est formidable.

● Avec quelle sorte de gens n'aimerais-tu pas vivre en collectivité ?
Avec les gens qui se prennent au sérieux et ceux qui se croient indispensables. Mais surtout, je n'aime pas être en rapport avec des gens qui désirent la guerre ou qui en parlent continuellement. C'est un sujet qui m'impressionne et me met mal à l'aise : je n'aime pas cela.

● Est-il vrai que tu détestes les journalistes ?
Non, c'est faux. Je n'aime pas tellement les interviews, mais je les subis avec bonne grâce car ils font partie de mon métier. Quant aux journalistes, je ne les aime ni ne les déteste. Je leur rends service, mais en contrepartie ils sont très utiles à ma publicité, alors je considère qu'il vaut mieux vivre dans la meilleure entente possible. Evidemment, il y a les journalistes qui me font dire des tas de choses désagréables sans m'avoir jamais vu. Alors là, c'est autre chose...

● Quel est ton genre de fille ?
Je n'ai pas de genre particulier. Je les aime toutes, blondes ou brunes. Tout ce que je leur demande, c'est d'être vêtues simplement et de ne pas être trop parfumées, car j'ai horreur du parfum.

● Quel est le défaut que tu n'aimerais pas chez un de tes amis ?
L'hypocrisie. J'ai horreur des gens qui se disent mes amis et profitent par la suite de mes confidences pour aller les raconter à la presse.

● Quand tu allais en classe, quelle était ta matière favorite ?
L'anglais. C'est d'ailleurs, avec la musique, les deux seules matières qui m'aient jamais intéressé.

● Penses-tu que ton départ pour l'armée t'ait fait du tort auprès de tes fans ?
Non, bien au contraire. Je savais qu'en refusant tout régime de faveur et en faisant mon temps normalement, j'avais beaucoup à gagner. Les teenagers n'aiment pas que leurs idoles se dérobent. Mais pendant toute la durée de mon service, j'ai tout de même été tenaillé par cette idée : est-ce qu'ils ne vont pas m'oublier ?

● Le service militaire a-t-il changé ton caractère ?
Oui, beaucoup. Je suis devenu plus sociable et me suis endurci à la fois. Mais peut-être que la mort de ma mère survenue justement pendant mon séjour à l'armée y est pour quelque chose.

● Est-il vrai que la porte d'entrée de ta maison de Graceland reproduit des notes de musique ?
C'est exact. Le portail, à l'entrée du parc, est en fer forgé et représente un chanteur armé d'une guitare, environné de notes de musique. Il a été entièrement forgé par mon père, qui a aussi construit toute la palissade entourant « Presley's Park ». C'est la sonnerie d'entrée qui reproduit les premières mesures de la chanson principale de « Love me, tender », mon premier film.

● Pourquoi as-tu abandonné le rock ? Est-ce que tu n'aimes plus cela ?
Non seulement je l'aime encore, mais j'ai l'intention d'enregistrer de vrais rocks dans les jours à venir. J'ai été très malheureux lorsque, à mon retour du service, le colonel Tom Parker m'a dit : « Mon vieux, nous (Suite p. 98.)

ELVIS PRESLEY

(Suite de la page 97.) allons l'amputer de 65 % de ta fougue. Aujourd'hui, tu vas repartir à zéro et leur montrer à tous que tu as quand même du talent. » Et il m'a fait faire, avec une chanson à voix « It's now or never » (O sole mio), une rentrée retentissante. Je dois dire que le changement de style ne s'est pas fait sans difficulté et de gaieté de cœur, mais je dois reconnaître une fois de plus que Tom avait raison : j'ai vendu aujourd'hui, grâce à lui, 100 millions de disques dans le monde. Pourtant, j'ai décidé, puisque le rock'n roll semble reprendre de sa vigueur, de faire moi aussi une offensive rock. J'ai d'ailleurs déjà commencé avec mes derniers titres : « Kissin' cousins », « Viva las Vegas », « Come on everybody ».

● Tu as enregistré des disques de styles tout à fait différents, entre le rock'n roll le plus pur et le slow le plus langoureux. De tous ces genres de musique (et même des autres), quelle est celui que tu préfères ?
J'aime avant tout les chants de gospel. Mais j'apprécie aussi beaucoup les « hillbilly songs » (surtout quand ils sont chantés par Hank Snow) et, bien sûr, le rock'n roll.

● As-tu un chanteur favori ?
Je n'ai pas de chanteur favori, mais il y a un groupe noir que j'aime énormément : « The Blackwood Quartet ». Bien sûr, j'aime aussi des chanteurs tels que Frank Sinatra, Perry Como et Hank Snow.

● Quelle est ta chanson préférée, en dehors de tes propres interprétations ?
C'est un gospel traditionnel intitulé : « I won't have to cross Jordan alone ».

● As-tu, pour l'une de tes interprétations, une préférence particulière ?
Oui, j'adore « Don't be cruel », qui fut mon premier gros succès et qui est encore aujourd'hui une de mes meilleures ventes.

● Quels titres as-tu le plus vendus dans le monde ?
Le premier, c'est « Don't be cruel », le second « Hound dog », puis « Blue Suede shoes », etc.

● Es-tu musicien ? Peux-tu lire la musique ?
Quand j'ai débuté, j'étais incapable de lire une note de musique. Mais depuis, j'ai appris et je joue maintenant très correctement de la guitare, du piano et même de la batterie !

● Etant jeune, as-tu participé à des concours de chant ou des radio-crochets ?
Une seule fois, lorsque j'avais 10 ans. C'était mon premier concours de chant, et j'ai gagné le premier prix. Je chantais « Old shep » sans accompagnement.

● Pourquoi ne te voit-on plus sur les scènes de music-hall ou à la T.V. ?
Parce que je suis devenu trop cher : le colonel Parker (qui est le plus grand « requin » du spectacle que je connaisse) demande actuellement pour moi 200 000 dollars (environ 100 millions d'anciens francs) par gala : aucune salle ne peut pratiquement plus m'engager. Même la TV refuse de m'engager à un tel prix, ce qui fait que j'ai ainsi tout mon temps pour me consacrer au cinéma. Je fais tout de même en moyenne deux à trois galas par an, uniquement pour des œuvres de charité.

● As-tu des amis dans le show-business ?
Très peu, car l'amitié entre concurrents est très difficile. Je citerai pourtant Pat Boone et Tommy Sands.

● As-tu d'autres amis ?
Des tas. Tous les garçons et les filles qui veulent bien venir chez moi sont mes amis. Le principal, toutefois, est Gene, un de mes cousins que je considère comme mon frère.

● Quels sont tes acteurs préférés ?
Marlon Brando et le regretté James Dean.

● Peux-tu me dire — si ce n'est pas indiscret — à combien se montent tes revenus annuels ?
Ce n'est pas indiscret, car je n'ai pas honte de ce que je gagne. Je n'en connais pas le montant exact, mais je sais qu'il se situe entre deux et trois millions de dollars par an.

● Si, du jour au lendemain, les jeunes ne te demandaient plus d'autographes, quels seraient tes sentiments ?
Quand on est habitué à provoquer une émeute chaque fois que l'on sort, il doit être dur, je pense, de se résigner à passer inaperçu. Je suis habitué à la gloire, à être adulé, réclamé, et, je n'ai pas peur de le dire, j'aime cela. Ne pas être reconnu équivaudrait pour moi à la pire des insultes, tomber dans l'oubli serait horrible : je ne sais pas si je m'en remettrais.

LE BOWLING

(Suite de la p. 73.) suivant, cela vaudra 10 + 6 + 3 = 19 points pour le premier coup, plus les neuf points qui seront additionnés à la fin du coup suivant, soit un total de vingt-huit points pour les deux coups. Ainsi, le joueur qui ne ferait que des strikes aurait : 10 + 10 + 10 pour le premier coup et ainsi de suite jusqu'au dernier coup, ce qui donne le total parfait de 300.

Le « spare », que l'on marque d'un trait diagonal et qui est réalisé en faisant tomber les dix quilles avec les deux boules du coup, vaut dix points plus les points de la première boule du coup suivant.

Le « split » (ou le « miss ») signifie qu'aucune quille n'a été abattue. Ils se marque par un trait horizontal ou un zéro.

Mais qu'il soit joué sur les grandes pistes ou sur les « machines à sous », le bowling est un jeu d'adresse avant tout. Il permet de rivaliser avec les adversaires, mais aussi de se surpasser soi-même en améliorant son propre record. Aux Etats-Unis, depuis 1952, le bowling est devenu un sport « champignon ». Bon nombre d'universités ont leurs pistes de compétition, où des championnats sont organisés. Il existe même des professionnels capables de faire tomber des quilles placées dans des positions étonnantes.

En France, le grand bowling est encore coûteux (2,50 F à 4 F la partie) ; ce tarif s'explique par le fait qu'il a fallu six ans et quatre milliards d'anciens francs pour mettre cette machine au point. Par ailleurs, un bowling de quinze pistes coûte environ 120 millions d'anciens francs à installer. En revanche, il présente un avantage considérable : c'est un sport mixte où le muscle n'est pas roi, mais où le coup d'œil et l'habileté sont les qualités maîtresses.

Un peu partout dans notre pays, des organisateurs dynamiques ont créé des clubs. Il existe une Fédération internationale de bowling.

Des rencontres entre régions ou entre nations sont souvents disputées. La France compte l'une des meilleures équipes européennes (si ce n'est la meilleure).

Enfin, quelques Français font actuellement tout ce qu'ils peuvent pour que le « bowling » soit homologué comme un sport à part entière et qu'il puisse figurer au programme des Jeux Olympiques. Alors, si vous vous y mettez sérieusement, peut-être aurez-vous une chance de représenter nos couleurs en 1968 aux Jeux Olympiques de Mexico.

Gérald MERYLL.

LES MÉTIERS

(Suite de la page 61.) la formation technique de certaines catégories d'agents. Les écoles d'apprentissage du service électrique et de la signalisation sont accessibles aux jeunes gens sortant d'une classe de troisième ou de seconde. Ces écoles sont situées à La Folie-par-Nanterre, Pantin, Saint-Ouen, Santenay-les-Bains (Côte-dOr) et Toulouse. L'admission se fait par voie de concours du niveau du B.E.P.C. Les candidats doivent être âgés de quinze ans au moins et de dix-sept ans au plus. Les études durent trois ans. Les élèves apprentis perçoivent un salaire supérieur aux frais de pension. D'autre part, chaque année a lieu une formation des cadres de gare pour des jeunes garçons ayant le niveau d'une classe de troisième. L'admision se fait également par concours. Les candidats doivent être âgés de quinze à dix-huit ans.

Les banques. Le secteur bancaire occupe dans la vie nationale une place de première importance. Des possibilités de concours intéressants s'offrent aux jeunes gens. Il ne faut surtout pas penser que des diplômes comme le baccalauréat ou la capacité en droit soient exigés. Les jeunes gens pourvus simplement d'une bonne instruction primaire sont aussi recrutés. Il leur est même possible d'accéder aux plus hauts postes. Il y a à cet effet des cours professionnels. Le centre d'enseignement technique de banque prépare au C.A.P. et au B.P. d'employé de banque. L'institut technique de banque du Conservatoire national des Arts et Métiers prépare les titulaires du B.P. au diplôme d'études supérieures. La connaissance de langues étrangères est recommandée. La Banque de France recrute par voie de concours. Les candidats doivent être âgés d'au moins dix-huit ans et être titulaires du B.E. ou du B.E.P.C. Le Crédit Lyonnais recrute des jeunes gens âgés de plus de seize ans et possédant un niveau d'instruction au moins égal à celui d'une classe de troisième.

Ces derniers bénéficient d'un enseignement professionnel conduisant au C.A.P. puis au B.P. Ils peuvent s'orienter soit vers le secteur commercial, soit vers le secteur administratif comptable. Le traitement de début est d'environ 600 F.

(Enquête Robert MADJAR)

CATHERINE DENEUVE

(Suite de la page 63.)

Elle arrive. Huit heures et demie du soir ! Nous avions rendez-vous vers sept heures ; elle ne cesse de s'excuser, sourit, s'attriste, elle affirme qu'elle est désolée, débordée de travail, qu'elle vient de passer tout le jour à post-synchroniser son nouveau film, « La Chasse à l'homme ». Essoufflée, elle virevolte un instant au milieu du salon, « je reviens tout de suite », disparaît vers le fond de l'appartement et je l'entends parler seule, d'une voix rapide et qui s'éloigne — « une vie de folle... je mène une vie de folle... Christian ? où est Christian ?... » Elle revient ; elle ne porte plus ni veste ni chaussures à talons aigus, elle s'assied près de moi : « Eh bien, dit-elle, parlons. » Elle est blonde, avec un long visage clair et mince, un nez droit, léger, joli, un regard gris-bleu qui s'arrête sur vous calmement, et ne semble craindre ni questions ni défi :

— Je me demande où est passé Christian, murmure-t-elle. C'est drôle ; il devrait être couché.

— Qui est Christian ?

— Mon fils, dit Catherine. Il a huit mois maintenant ; il est beau, beau ! Un ange de neuf kilos et six cents grammes.

— Comment peux-tu concilier ta vie, si active, de comédienne, et ton rôle de mère ?

— Eh bien, justement, répond-elle aussitôt d'un ton énergique, je n'y parviens pas ! J'ai la chance d'avoir pu trouver une nourrice assez douée (il s'agit d'une jeune Italienne fort gentille) pour s'occuper de Christian : mais même son aide ne me suffit pas. Quand je rentre d'une épuisante journée de labeur, et que Christian « fait son caprice », se met à pleurer pour des riens, je crois devenir folle ! Pourtant, je me demande si j'aimerais ma vie, désormais, sans ce bébé...

— Qui es-tu, Catherine ? Ressembles-tu beaucoup au personnage de cette jeune provinciale, Geneviève, que tu interprétais dans « Les Parapluies de Cherbourg » ?

— Je ne sais pas si je lui ressemble... Elle est timide, inquiète, elle pense sans cesse à ce qu'elle appelle « sa vie », « son avenir » ; je crois être bien plus détendue, placide, et (du moins me semble-t-il) joyeuse... Je suis née à Paris, le 22 octobre 1943, dans une délicieuse maison du seizième arrondissement. Dans ce quartier, dans cette maison, j'ai grandi, parmi mon (Suite p. 105.)

CATHERINE DENEUVE

(Suite de la p 103.) père, ma mère et mes trois sœurs ; j'ai eu une enfance heureuse, rêvée, tout y fut charmant, drôle, fou. Je me découvris très vite de grandes affinités avec ma sœur aînée, Françoise ; en sa compagnie je fis plusieurs voyages à l'étranger, je passai des vacances formidables... Et puis bien sûr, comme toutes les petites filles de la terre, nous nous chamaillions, nous disputions. Un jour de colère, Françoise (qui avait dix ans) se jeta sur moi, les ongles en avant, et se mit à me tirer les cheveux, brutalement, comme une «dingue»; il lui en resta une belle touffe entre les doigts, lorsqu'elle m'eut lâchée ! C'est un des souvenirs les plus amusants que je conserve, de cette période exceptionnellement sereine et douce.

— Et cela, dis-je, a fini par changer ?

— Comme il était inévitable !... On se surprend parfois à vouloir envisager sa vie d'une certaine façon, mais ce que l'on a prévu n'arrive jamais ; la vie ne se soumet pas aux projets, elle est toujours neuve, inattendue : c'est son intelligence. Je voulais devenir infirmière, ou professeur de latin, — bref, n'importe quoi de sobre, de dévoué et d'obscur. Un jour (je me trouvais alors en classe de seconde, et j'avais seize ans) Françoise, qui depuis plusieurs mois déjà faisait du cinéma, me proposa de rencontrer le producteur du film qu'elle allait bientôt commencer de tourner : « Les Portes claquent ». « Mais, pour quelle raison veux-tu que je le voie ? » demandai-je. « C'est simple, m'expliqua Françoise : les deux principaux personnages du récit sont deux sœurs, qui se battent tout le temps, et qui s'adorent. La deuxième comédienne n'est pas encore choisie ; j'ai pensé à toi ».

Ainsi est-ce par un hasard parfait que Catherine fut amenée à se montrer devant une caméra : « Je ne me suis décidée à accepter le rôle que sur les instances fougueuses de Françoise... Mais bientôt, je pris un goût réel à ce métier, son climat, ses méthodes ; je m'aperçus que je ne pourrais jamais plus être un professeur de latin. » Françoise et Catherine (qui à l'époque s'appelaient encore toutes deux Dorléac) obtinrent à la sortie de cette œuvrette très plaisante, un énorme succès ; la première, grande et brune, grâce à son charme flou, sa personnalité bizarre, au timbre sourd et feutré de sa voix — l'autre parce qu'elle était avant tout jolie, légère, attirante avec des airs doux, ses cheveux blonds, son nez en pointe courte.

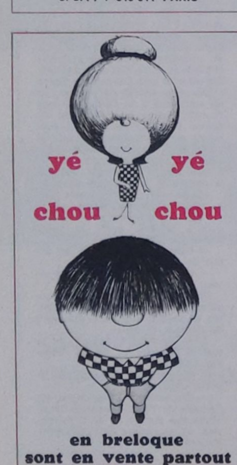
— Mais je n'étais pas encore sûre de ce que je voulais faire, avoue Catherine. J'étais si indécise !

— Il te fallut rencontrer Roger Vadim.

— C'est cela, dit Catherine. Dès lors, je n'ai plus eu l'occasion d'hésiter : Vadim avait la résolution et la vigueur que je ne détenais pas ; il voulait me voir faire du cinéma, j'en fis. Je jouai des rôles divers dans « L'Homme à femmes », « Les Parisiennes » (avec Johnny Hallyday), « Satan conduit le bal », « Les Vacances portugaises ». Enfin, vint le tour des « Parapluies ». Catherine sourit, une seconde son visage s'éclaire ; elle se sent « bien », joyeuse, dès qu'elle parle des « Parapluies de Cherbourg ». Ce film est celui de sa grande chance, de son entrée brillante dans le circuit difficile où naissent et s'accomplissent les vedettes — et elle le sait. Voilà d'ailleurs une des qualités les plus remarquables de cette très jeune fille, que cette faculté d'être lucide toujours, de savoir faire l'exact poids de ce qui lui arrive : Catherine ne vit point dans un univers où la seule imagination, la tricherie l'emporteraient ; elle refuse de se leurrer sur elle-même ou sur autrui, elle exige de « voir clair ». Il faut dire que, les yeux grands ouverts, ce qu'elle découvre n'a rien d'inquiétant : sa vie offre l'exemple même — presque trop parfait, presque agaçant à force de perfection — d'un équilibre total, d'une absolue liberté ; comme le dit Françoise Dorléac, « Catherine, près de son fils Christian, est sans doute la jeune fille la plus heureuse de tout le quinzième arrondissement ».

— A l'été 1962, raconte-t-elle, Michel Legrand et Jacques Demy me convoquèrent ; ils pensaient faire un film qui s'intitulerait : «L'Infidélité, ou les Parapluies de Cherbourg ». L'histoire de Geneviève, de Guy, de Roland Cassart, de Mme Emery était donc déjà écrite, mais Michel ni Jacques ne savaient encore s'ils en feraient une œuvre chantée, ou seulement dialoguée... Des mois passèrent, pendant lesquels tous deux continuèrent de travailler à leur projet ; pour moi, je l'oubliais.

— Et quand tout s'est-il enclenché, en définitive ? (Suite page 106.)



CATHERINE DENEUVE

(Suite de la page 105.)

— Un an après notre première rencontre, au mois de juin 1963, Jacques et Michel paraissaient excités, angoissés ; nous parlâmes du personnage de Geneviève... Saurais-je l'interpréter ? Le « sentais »-je ? Du 15 août au 15 octobre, je ne fus plus Catherine, j'étais devenue Geneviève. Je riais beaucoup moins que d'habitude ; j'avais froid, une mine incertaine et triste. En outre, tout comme Geneviève dans le film, à cette époque je « couvais », j'étais enceinte de Christian. Toutes les inquiétudes qu'il m'aurait fallu rechercher en un autre cas pour les nécessités du personnage, je les trouvais aussitôt, puisque je les éprouvais, qu'elles étaient miennes. Le film sortit au début du mois de février 1964 ; applaudi par quelques-uns, accueilli avec une réelle sympathie par « Salut les Copains », il demeura cependant boudé par beaucoup, durant plusieurs semaines ; allait-il se ranger au nombre de ces œuvres fines, délicates, qui un instant séduisent quelques centaines de personnes, puis se hâtent de rejoindre le plus sombre oubli ? Trois mois après le moment de sa première projection à Paris, « Les Parapluies » connaissaient le triomphe, grâce à la « Palme d'or » que leur décernait le jury du Festival de Cannes. Pour Catherine Deneuve, pour Anne Vernon (Mme Emery), Nino Castelnuovo (le bel Italien qui tient le rôle de Guy), Marc Michel (Roland Cassart), et surtout pour Jacques Demy, le metteur en scène et l'inventeur de l'histoire, et Michel Legrand, le musicien, la partie venait de se gagner. « Les Parapluies » se chanteraient partout à travers le monde ; partout on ferait la connaissance de Catherine - Geneviève, partout des hommes diraient (comme me l'a dit Richard Anthony, le jour où je vis ce film en sa compagnie) : « Catherine Deneuve, c'est mon idole ». Mutine, moqueuse, ouverte à tous les débats, gentille et terriblement saine, telle est cette jeune fille qui me demande :

— Alors, comme ça, moi aussi je vais être une vedette ?

— Pourquoi pas ?

Elle porte soudain les mains à son visage, elle éclate de rire ; cette idée lui paraît si bizarre ! « Oui, vraiment, j'ai raison : la vie est drôle, drôle... » Guy ABITAN.

VINCE TAYLOR

(Suite de la p. 81.) Richard, « Not fade away » de Buddy Holly, « Donna » de Ritchie Valens, « My baby left me » d'Elvis et « Honey don't » de Carl Perkins.

— Quelle formule d'accompagnement as-tu choisie ?

— Pour certains morceaux, trois guitares et une batterie. Pour d'autres, le grand orchestre.

— Crois-tu possible un retour en force du rock ?

— Il me suffit de ne pas le croire impossible. Je l'espère. En tout cas, même si je suis prêt à élargir mon répertoire, je continuerai à chanter du rock. Mais j'ai une activité de plus, maintenant : sais-tu que j'ai fondé une maison de disques ?

Pilote et rebelle

Je le savais. Sa maison s'appelle tout simplement « Taylor ». Il projette de publier, pour commencer, quatre 45 tours des poulains qu'il a lui-même sélectionnés. L'un des premiers sera celui de Jean-Noël Michelet (« C'est un jeune Français entre Hugues Aufray et Enrico Macias », dit-il). Mais paradoxalement, les propres disques de Vince ne paraîtront pas sous étiquette « Taylor ». Car Eddie Barclay, avec lequel il est toujours lié par contrat, ne songe pas à le lâcher. Celui qui naguère dépensa plus de 50 millions pour lancer Vince et mobilisa toute l'organisation de sa grande firme en sa faveur est toujours, à propos des possibilités qu'il a de refaire sa carrière, au moins aussi optimiste que l'intéressé. Il dit :

— J'ai encore aujourd'hui les mêmes raisons de croire en Vince Taylor que celles qui me firent l'engager en juillet 61. J'en ai même davantage. Quand je l'ai découvert à cette époque sur la scène de l'Olympia, où il passait dans un petit show anglais et éphémère, j'ai été accroché par ses qualités vocales, scéniques, et son tempérament — qui restent absolument intacts à présent. Si ça n'a pas marché, c'est parce qu'il est très difficile pour un artiste étranger de s'installer, de durer au-delà du temps de la première surprise faite au public. Et puis, j'ose le dire, l'énorme effort de publicité que nous avions fait pour lui l'avait placé comme en porte-à-faux. Il avait un peu la « grosse tête », il ne l'a plus. Il ne parlait pas le français, il le parle. Il n'était pas très sérieux, il l'est devenu. Tout recommence.

Vince est d'accord. Il a une trop haute conception de son métier pour ne pas reconnaître que la facilité d'un démarrage ne constitue jamais qu'une probabilité de succès, et rien de plus !

— J'ai démarré trop fort et trop vite. Je n'étais pas prêt. Ça s'est passé à toute allure. Mais il faut que je te résume ma vie, tu vas voir. Je suis né le 14 juillet 1939 à Isleworth, près de Londres, de père anglais et de mère américaine. Quand j'ai eu six ans, nous sommes partis (avec mes deux frères et mes deux sœurs) pour les Etats-Unis. J'ai fait mes études d'abord dans le New Jersey, puis en Californie, à la Hollywood High School. Comme j'aimais l'aviation et que mon frère John était déjà pilote, j'ai appris la radio, la météo et le pilotage. J'ai quitté l'université, justement, à la suite d'un accident qui m'est arrivé lors d'un atterrissage raté et qui a coûté très cher à l'école. Alors je suis parti pour l'Angleterre. C'était en 1957. Au premier gars que j'ai rencontré, j'ai demandé : « Où c'est, le rock, ici ? » Car je croyais que cette musique était aussi populaire ici qu'aux U.S.A. Tu parles ! A force de chercher des boîtes à rock, j'ai trouvé le « Two Eyes », où je me suis lié d'amitié avec des types comme Tony Meehan, Tony Sheridan, Lonnie Donegan. Et c'est ma sœur Sheila, dont le mari n'est autre que Joe Barbera, le producteur des dessins animés « The Flying Stones » (« Les Pierrafeu »), qui m'a conseillé de chanter. Elle disait que je ressemblais à Elvis, dont nous étions fous tous les deux. C'est ainsi que j'ai enregistré « Brand new Cadillac », accompagné par Brian Bennett à la batterie, Licorice à la basse, Tony Sheridan à la guitare et un pianiste dont j'ai oublié le nom. Comme vous dites : « C'était parti ». C'était même si bien parti que le producteur de TV, Jack Good, me remarqua et m'engagea dans son émission « Oh ! Boy » où je passai avec Cliff Richard et Marty Wilde entre autres. Et puis, comme je n'étais pas un garçon très souple, je me suis fait virer. « Tu es un rebelle », me disait-on toujours. De retour aux U.S.A., en 1960, j'y reste trois mois, jusqu'à ce que le « Two Eyes » de Londres me rappelle... pour participer à un spectacle donné à Paris. Je n'avais pas de répertoire, je n'avais pas répété mais, sous l'impulsion amicale de Bobby Clark, je me suis décidé à apparaître à l'Olympia. Dans la salle, il y avait Eddie Barclay. La suite, tu la connais.

Nous reverrons le « rebelle », j'en suis sûr. Son dernier passage à l'Alhambra nous l'a montré sous un jour meilleur que jamais. Si une vingtaine d'idiots de la vieille garde n'avaient hurlé sans cesse pendant son tour (« Vas-y, Vince, c'est toi le plus grand, Hallyday aux chiottes ») — comme si cela ajoutait quoi que ce soit à la gloire de Vince — nous aurions même pu apprécier sa voix. De ces fans-là, il faudra bien qu'un jour il se sépare. Il l'a compris. Déjà, il ne leur montre plus ses vêtements de cuir que pour accéder à leur puéril désir ; mais ce n'est là qu'une concession, une tardive part du feu. Le vrai Vince, celui de la reconquête, est un homme vêtu sobrement, que son talent dispense de hochets — même rétrospectifs. Sans doute un jour prochain pourra-t-il endosser de nouveau le costume du démon, définitivement démystifié : cela n'aura plus d'importance aux yeux de ses nouveaux fans, que je lui souhaite très nombreux et très connaisseurs. Pour employer une expression que vous auriez du mal à trouver plus d'une ou deux fois dans les vingt-trois numéros de « S.L.C. » : il le mérite. Cela, en tout cas, dépend de vous.

Raymond MOULY.



LES CORRESPONDANTS



Pierre. — Parce que le Canada est un pays en partie d'expression française, nous recevons beaucoup de lettres en provenance de ce pays, et en particulier de Pierre, vingt ans, 1 m 80, aux cheveux châtains et aux yeux bleus. Tout ce qui présente un certain danger l'attire et en particulier la conduite des voitures de sport et la plongée sous-marine. Il nourrit une passion égale pour le cinéma : James Dean, parce qu'il a tourné « A l'Est d'Eden » et Brigitte Bardot, notamment dans « La Vérité » sont ses deux artistes préférés.
Pierre Fiset, 370 2e rue, Québec, Province du Québec (Canada).

Djamila Derghal, école régionale d'agriculture de Skikda (Algérie), 18 ans, aime, comme la plupart de nos amis, les rythmes modernes, le cinéma, Johnny Hallyday, la danse, Françoise Hardy et Sylvie Vartan.

Jacky Guillou, hôtel des Thermes, 60, rue du Sergent-Blandan, Nancy (Meurthe-et-Moselle), 20 ans, aime tout ce qui est frappé du sceau de l'originalité, passionné de géographie.

Ingrid Baur, 7814 Breisach, Kupplertorstrasse 19 (Allemagne), 15 ans, classe Françoise Hardy et Frank Alamo premiers de son hit parade personnel, désire apprendre le français.



Martine Seigle, Lope de Vega 504, Polanco, Mexico (Mexique). — Un bonjour de Mexico, c'est ce que nous envoie Martine, quinze ans, qui déclare se plaire beaucoup en cette capitale. Le métier qu'elle espère exercer plus tard : hôtesse d'accueil ou danseuse étoile. En attendant, elle reçoit régulièrement les disques des chanteurs qu'elle aime : Claude François, Françoise Hardy et Richard Anthony, cela en regrettant de ne pouvoir écouter chaque jour l'émission mais en espérant que de nombreux amis de France lui enverront de leurs nouvelles. Il ne vous reste plus qu'à connaître son adresse :
Martine Seigle, Lope de Vega 504, Polanco, Mexico (Mexique).

Antonio Domingo Salas, M. Barbasan n° 11 - 7° Zaragoza (Espagne), 17 ans, s'intéresse à tout ce qui touche la musique moderne, le sport, l'aviation et la radio. Déteste les blousons noirs.

Marie-Claire Victeur, Disston Road, Box 210, Culp Creek, Oregon (U.S.A.), 17 ans, future hôtesse de l'air, adore voyager. Passionnée par la vitesse, elle suit de très près les compétitions automobiles.

Deny Arché, 24, rue du Général-Voyron, La-Voulte-sur-Rhône (Ardèche), dix-huit ans, aime Françoise Hardy et Leny Escudero, considère « West side story » comme un chef-d'œuvre.

Robert-André. — Vous aurez peut-être un jour l'occasion de voir sur les écrans notre copain Robert-André, vingt-trois ans. C'est du moins ce qu'il espère. Ce qu'il aime : l'art sous toutes ses formes, la nature, le théâtre et l'opéra. Il nourrit une solide admiration pour Anthony Perkins, Richard Anthony et Alain Barrière ; sans prétendre égaler le premier, Robert-André a eu la chance de tenir quelques petits rôles à la télévision. Si vous vous intéressez au cinéma, peut-être écrirez-vous à
Robert-André Voisin, 3, rue Léon-Delhomme, Paris-15e.

LES CORRESPONDANTS

Nom .... **Prénoms** ....
Adresse ....
Age .... **Futur métier** ....
Les goûts qui vous différencient des autres ....
....
....
Vos vedettes préférées ....
Découpez et envoyez ce bon à « Salut les Copains », Service Correspondants, 8, rue Marbeuf, Paris (8e).

CINÉMASCOPAINS




BECKET.

BECKET... UNE AMITIE QUI FINIT MAL. Film en couleur de Peter Glenville, interprété par Richard Burton, Peter O'Toole, Pamela Brown. Henry II d'Angleterre, qu'une longue amitié lie à son chancelier, Thomas Becket, décide pour lutter contre le pouvoir envahissant de l'église de nommer son ami archevêque de Cantorbery. Mais Becket, dans son nouveau rôle, se prend au sérieux et pour l'assumer, se sépare du roi.
Henry II, bafoué dans son orgueil, accuse publiquement Becket de détournements de fonds, et ce dernier, désormais seul, doit se battre pour son idéal jusqu'à ce qu'un jour quatre chevaliers trop zélés le massacrent en plein office religieux. Ce jour-là, Henry II s'aperçoit qu'il aimait Becket comme un frère... Cette histoire d'une extraordinaire et troublante amitié, tirée de la pièce de Jean Anouilh, est prétexte ici à l'une des interprétations les plus magistrales de ces dernières années : celle de Peter O'Toole (dans le rôle du roi), millionnaire de nuances dans chacune de ses expressions et que soutient efficacement un Richard Burton des grands jours. Ne manquez pas ce film, c'est du bon cinéma...


LE CONVOI DES BRAVES.

LE CONVOI DES BRAVES... UN EXODE DIFFICILE. Film de John Ford, interprété par Ben Johnson, Joanne Dru, Harry Carey, Ward Bond. Un convoi de Mormons, chassés de l'Utah, est contraint de s'acheminer avec femmes et enfants vers une contrée plus clémente. En cours de route, ils recueillent un couple de charlatans farfelus, égarés dans le désert. Peu avant le terme de leur voyage ils se heurtent à une bande d'outlaws aux mines patibulaires qui les forcent à faire route commune avec eux. Les incidents se succèdent et les Mormons, désarmés au sens propre, subissent le joug des bandits. Un revolver adroitement dissimulé — et tiré au moment propice — mettra fin cependant à l'état de tension, et aux entreprises des hors-la-loi, rendant l'espoir aux Mormons qui, déjà, atteignent la frontière... Ce n'est pas du meilleur John Ford, mais la qualité de la réalisation et le souci de la vraisemblance historique font de ce western un film que vous pourrez voir avec plaisir, pour peu que vous soyez un fan du genre.


PAS DE LAURIERS POUR LES TUEURS.

PAS DE LAURIERS POUR LES TUEURS... UN DROLE DE PRIX NOBEL. Film en couleur de Mark Robson, interprété par Paul Newman, Elke Sommer, Micheline Presle. A Stockholm, où sont réunis pour la remise des prix tous les lauréats du « Nobel », Andrew Craig (le grand prix de littérature) étonne la docte et digne assemblée par sa désinvolture, son cynisme et son penchant pour la boisson. Il parviendra cependant à découvrir le kidnapping et la substitution dont le célèbre professeur Stratman (grand prix de physique) a été à l'insu de tous la victime, et à le sauver du mauvais sort que lui réservait une puissance étrangère... Bon scénario, bonne interprétation, bonne soirée.


LA CEREMONIE.

LA CEREMONIE... HISTOIRE D'UNE EVASION. Film de Laurence Harvey, interprété par Laurence Harvey, Sarah Miles, Robert Walker. Tanger 1960. Sean McKenna, un « dur » condamné à mort pour avoir commis un hold-up, attend à l'air libre sa fiancée Caherine et son frère Dominic qui ont décidé de le sauver, la première par amour pour lui et Dominic pour plaire à... Catherine qu'il aime aussi et dont il fait l'enjeu de la partie. Sean, grâce aux astucieuses machinations de Dominic sera délivré ; mais ce dernier, par l'aveu de ses sentiments, se prépare un destin tragique... Cette œuvre de Laurence Harvey porte une griffe de qualité. Un suspense minutieusement dosé et allant crescendo, une interprétation magistrale et un clair plaidoyer (à peine trop appuyé) contre la peine de mort en sont les atouts les plus marquants. Vous aurez des sensations...

Edité par Union des Editions Modernes. S.A.R.L. au capital de 100.000 F. — Comité de direction : D. Filipacchi et F. Ténot (directeurs et rédacteurs en chef) ; M. Hermann (administrateur). — Loi 49.956 du 16-7-49 sur les publications destinées à la jeunesse. — Dépôt à la date de parution. — Commission paritaire n° 39.264. — Composition SIRLO, Paris. — Imp. C.D.D. Maisons-Alfort (Seine). — Imprimé en France.

CONCOURS



500.000,00 F DE PRIX

50 millions d'anciens francs



1ER PRIX
Villa
sur la Côte d'Azur
d'une valeur
de 125.000 F



2E PRIX
Cabin-cruiser "MOYNET 860"
d'une valeur
de 69.000 F

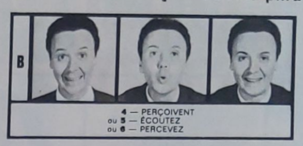
3.000 PRIX

CREATION B.O.C.P.

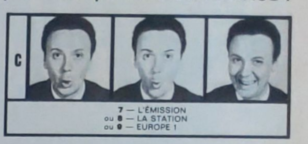
CONCOURS: Quelle est la phrase prononcée par MAURICE BIRAUD?



A
1 — VOUS
ou 2 — ILS
ou 3 — NOUS



B
4 — PERÇOIVENT
ou 5 — ÉCOUTEZ
ou 6 — PERCEVEZ



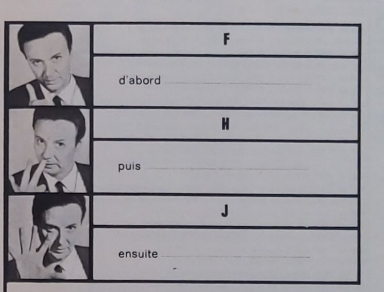
C
7 — L'ÉMISSION
ou 8 — LA STATION
ou 9 — EUROPE 1



D
10 — CHAQUE JOUR
ou 11 — TOUS LES JOURS
ou 12 — JOUR ET NUIT



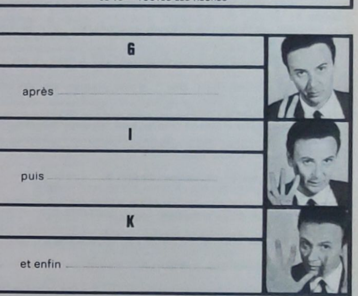
E
13 — A TOUT MOMENT
ou 14 — A TOUT INSTANT
ou 15 — TOUTES LES HEURES



F
d'abord ....

H
puis ....

J
ensuite ....



G
après ....

I
puis ....

K
et enfin ....

12 RAISONS DE PRÉFÉRER EUROPE N° 1

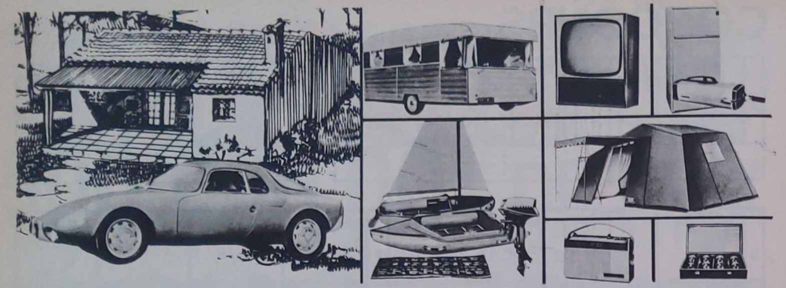
16 — Pour sa rapidité à vous informer.
17 — Pour sa formule de musique avant toute chose.
18 — Pour le ton cordial de ses meneurs de jeux.
19 — Pour ses " flashes " toutes les heures.
20 — Pour ses programmes musicaux.
21 — Parce qu'il est toujours " dans le vent ".
22 — Pour l'objectivité de ses informations.
23 — Pour son Dimanche gai.
24 — Parce qu'il découvre les vedettes et les succès.
25 — Parce qu'il est toujours le premier.
26 — Parce qu'il s'intéresse spécialement aux villages et aux campagnes.
27 — Pour la qualité de ses reportages.

QUESTION UNIQUE

Maurice BIRAUD a consulté les auditeurs d'Europe n° 1 et a exprimé leur opinion dans une phrase qu'il a prononcée devant un photographe. Vous devez reconstituer cette phrase. Pour répondre à cette question :

1° Vous remarquerez que pour chacune des photos A, B, C, D, E, nous vous proposons un choix de trois solutions vous permettant de reconstituer le début de la phrase. Pour chaque photo, vous choisirez donc, en observant la bouche de Maurice BIRAUD, celui des trois numéros qui correspond au mot prononcé. Ainsi, pour A, vous inscrirez sur le bulletin-réponse, sous la lettre A, le n° 1 si vous pensez que le mot " vous " est prononcé, le n° 2 si vous pensez que c'est " ils ", ou le n° 3 si vous pensez que c'est " nous ".

2° Pour terminer cette phrase, nous vous proposons ci-dessus douze raisons, numérotées de 16 à 27, de préférer Europe n° 1 et que Maurice BIRAUD constate être les plus importantes pour les auditeurs. Réfléchissez et retenez-en six. Inscrivez alors leur numéro sur le bulletin-réponse sous les lettres F, G, H, I, J, K. Le numéro de la raison la plus importante sera inscrit sous F et dans l'ordre jusqu'à la moins importante sous K.



LISTE DES PRIX

1er PRIX
Villa provençale en pierre, valant, avec son terrain de 1 643 m², 125 000 F.
Villa " AURÉLIENNE " construite dans le domaine de " La Tour de Mare " aux pinèdes odorantes, à deux kilomètres des plages de Fréjus et de Saint-Raphaël. Le domaine est raccordé à la R.N. 7 et à l'autoroute de l'Esterel.
Au rez-de-chaussée : salle de séjour de 30 m², hall, cuisine, terrasse plein sud de 37 m² et garage.
A l'étage : deux chambres, une salle de bains, une loggia plein sud.
Au total, 80 m² habitables avec de nombreux placards et penderies.

2e PRIX
Cabin-cruiser " MOYNET 860 " d'une valeur de 69 000 F, entièrement équipé, prêt pour la mer.
Ce bateau permet aussi bien la croisière en mer grâce à son rayon d'action de 350 milles que le ski nautique avec sa vitesse de 23 nœuds.
Quatre personnes peuvent y vivre sans se gêner grâce aux deux cabines.
L'équipement intérieur réalisé en boiseries comprend encore une cuisine toute équipée et deux penderies.
Ce bateau est absolument sûr car sa coque, réalisée en plastique selon un procédé nouveau, est insubmersible.
La propulsion est assurée par deux moteurs Evinrude.

3e PRIX
Mas provençal de 44 m² valeur 52 000 F.
Avec salle de séjour, terrasse, salle de bains, cuisine et terrain de 400 m², dans la " cité romaine " de la Tour de Mare.

4e PRIX
Voiture de sport René BONNET, Berlinette " DJET ", 19 000 F.

5e PRIX
Caravane Trealer " Californie ", 5,20 m, de grand luxe, toute équipée, 14 000 F.

6e PRIX
Hors-bord pneumatique " AQUILA " TRIGANO avec moteur Evinrude de 5 CV, 3 647 F.

7e au 11e PRIX
Téléviseurs TÉVÉA " Consolette ", écran de 60 cm, 2 319 F.

CLASSEMENT	NATURE DES PRIX	VALEUR UNITAIRE DES PRIX
12e au 16e	Téléviseurs TÉVÉA avec télécommande XS 60 T.	2 249 F
17e au 21e	Téléviseurs de table TÉVÉA, écran de 60 cm.	2 019 F
22e au 26e	Téléviseurs de table TÉVÉA avec haut-parleurs frontaux, écran 60 cm.	2 011 F
27e et 28e	Voiliers " IBIS " TRIGANO, dériveur complet.	1 900 F
29e au 31e	Machines à laver THOMSON automatiques T 1400.	1 850 F
32e au 36e	Téléviseurs de table TÉVÉA de 50 cm	1 665 F
37e	Tente TRIGANO " BENJAMIN 5 " pour cinq personnes.	1 290 F
38e au 47e	Réfrigérateurs FRIGÉCO " CÉRÈS " de 162 litres.	999 F
48e	Tente TRIGANO " BENJAMIN 4 " pour quatre personnes.	998 F
49e au 73e	Transistors de salon TÉVÉA TR3B avec MF et trois gammes d'ondes	564 F
74e au 98e	Transistors portables TÉVÉA TR8 avec MF.	447 F
99e	Tente TRIGANO " BENJAMIN 1 " pour trois personnes.	395 F
100e au 109e	Aspirateurs THOMSON " MAJOR ".	385 F
110e au 134e	Transistors portables TÉVÉA TR4 à trois gammes d'ondes.	265 F
135e au 384e	Transistors portables TÉVÉA TR2 à deux gammes d'ondes.	198 F
385e au 444e	Bateaux pneumatiques TRIGANO " ONDINE ".	119 F
445e au 544e	Rasoirs électriques de précision THOMSON.	97 F
545e au 644e	Coffrets de huit boules de pétanque TRIGANO.	94 F
645e au 659e	Fers à repasser électriques THOMSON	65 F
660e au 759e	Matelas pneumatiques " TRIG 1 ".	39 F
760e au 1000e	Ballons de plage TRIGANO de 45 cm.	11 F
1001e au 3 000e	Ballons de football TRIGANO " SEA "	9 F

RÈGLE DU JEU

(Règlement complet déposé chez l'huissier de justice d'EUROPE Nº 1 dont l'étude est sise à Paris).
Pour gagner l'un de ces 3 000 prix, les concurrents doivent :
1º Retrouver la phrase que Maurice BIRAUD prononce et l'inscrire sur le bulletin-réponse ci-dessous ;
2º Découper ce bulletin-réponse et l'envoyer sous enveloppe affranchie à 25 centimes à l'adresse indiquée avant la date limite.

CLASSEMENT DES CONCURRENTS.

Les bulletins-réponses seront classés par le BUREAU D'ORGANISATION DE CONCOURS PUBLICITAIRES sous le contrôle de l'huissier de justice d'Europe nº 1, de la manière suivante :
Les concurrents seront classés d'abord en fonction du nombre de mots exacts qu'ils auront inscrits sous les lettres A, B, C, D, E.
Les concurrents qui auront trouvé le même nombre de mots exacts seront ensuite départagés par leur choix des six principales raisons, parmi les douze proposées, d'écouter EUROPE Nº 1. Ce choix sera comparé au classement par ordre d'importance établi par un jury composé d'auditeurs d'EUROPE Nº 1.
Seront classés dans un premier groupe les concurrents ayant indiqué les six raisons principales ; viendront dans un second groupe les concurrents n'ayant indiqué que cinq raisons sur six, et ainsi de suite.
Dans chacun de ces groupes, les concurrents " ex aequo " seront départagés par l'ordre donné des six raisons en comparaison avec le classement-type établi par le jury en partant de la raison classée première, puis de la raison classée deuxième, etc.

RÈGLES PARTICULIÈRES.

a) Les concurrents ne pourront pas envoyer plus de cinq réponses par personne, et seule la meilleure réponse gagnera un prix. Tous les membres d'une même famille peuvent concourir. Cependant, pour les six premiers prix, un seul prix sera attribué par famille ;
b) Le concours est ouvert à tous, à l'exception du personnel d'EUROPE Nº 1 et du B.O.C.P. ainsi que de leur famille ;
c) S'il y avait des " ex aequo ", ceux-ci deviendraient propriétaires indivis des prix qu'ils auraient obtenus si on avait pu les départager. EUROPE Nº 1, cependant, se réserve la possibilité de les départager par une épreuve supplémentaire ;
d) Le simple fait de concourir implique l'acceptation pure et simple du présent règlement et de l'arbitrage des organisateurs en dernier ressort sur toutes les contestations qui pourraient s'élever sur l'interprétation et l'application du présent règlement.

BULLETIN-RÉPONSE SLC

Inscrivez sous chaque lettre le numéro du mot ou du groupe de mots que vous croyez avoir été prononcé par Maurice BIRAUD.

A	B	C	D	E

Inscrivez ci-dessous le numéro des six raisons de préférer EUROPE Nº 1 en plaçant le numéro de la plus importante sous la lettre F et celui de la moins importante sous la lettre K.

F	G	H	I	J	K

NOM ....
PRÉNOM : ....
ADRESSE : ....
VILLE ....
DÉPARTEMENT : ....
AGE .... PROFESSION ....

SONDAGE FACULTATIF. — **Si, à l'occasion d'un très prochain concours, EUROPE Nº 1 offrait des disques, auriez-vous un électrophone à la maison pour les écouter: OUI - NON.** (Rayer la mention inutile).

A découper suivant le pointillé

ATTENTION

Les bulletins-réponses, dûment remplis, sans rature ni surchage, doivent être adressés avant le :

3 septembre 1964

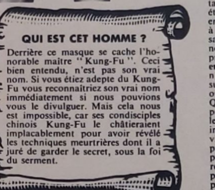
à minuit, le cachet de la poste faisant foi, à l'adresse suivante :

CONCOURS EUROPE Nº 1
B.P. 150
PARIS-8e

Je fais de vous un maître du KUNG-FU CHINOIS

... la méthode orientale de MISE HORS DE COMBAT INSTANTANÉE, qui s'obtient sans AUCUN contact corporel.

Méthode chinoise de self défense, gardée si secrète qu'elle n'a été transmise en Chine, que de père en fils à cause de son FULGURANT pouvoir de paralyser l'adversaire et de le mettre définitivement hors d'état de nuire ! Aujourd'hui, ces extraordinaires secrets de destruction qui ne requièrent NI FORCE PHYSIQUE, NI ENTRAINEMENT vous sont révélés en langue française, par un maitre du KUNG-FU, qui OSE vous les enseigner à ses propres risques et périls !



Qu'est-ce que le "KUNG-FU"

Le Kung-Fu est la méthode de défense et d'attaque la plus FULGURANTE qui ait jamais été découverte. Même un expert en Karate ou en Judo frémit à la pensée qu'il pourrait avoir à se mesurer avec un Maitre Kung-Fu car il sait qui serait le vainqueur ! Rien qu'avec les notions de base du KUNG-FU, que vous apprenez facilement chez vous, grâce à ce cours **entièrement illustré**, vous pouvez déjà massacrer n'importe quelle "armoire à glace", l'emporter sur deux, trois et même quatre experts en Judo ou Karate, lutteurs professionnels ou boxeurs ! Quand le cours KUNG-FU vous parviendra par la poste, ouvrez-le à la page 37 et regardez les illustrations faciles à comprendre. Voyez instantanément combien il est facile de faire dévier l'attaque de l'adversaire le plus dangereux par un simple coup PARALYSANT porté à la poitrine - manœuvre que vous serez capable de réaliser après seulement quelques minutes de pratique ! Voyez deux pages plus loin comment parer avec facilité une double prise à la gorge (strangle-hold) en catapultant votre adversaire au sol !

Protégez-vous et protégez les vôtres

Plus de 150 photos prises au ralenti permettent à votre maitre instructeur KUNG-FU de vous guider pas à pas et de vous expliquer en un langage courant, simple, clair et facile à comprendre, comment utiliser les techniques secrètes du KUNG-FU afin de vous rendre pratiquement INVULNÉRABLE. Vous apprendrez comment venir à bout d'une petite bande d'agresseurs armés, même si vous êtes cloué au sol sans pouvoir bouger. Vous ne paierez rien si vous n'êtes pas capable de désarmer l'un des adversaires, de projeter le second en l'air, de balancer un troisième la tête en avant sur le sol. Tout cela en une passe KUNG-FU, d'une fraction de seconde, qui laissera vos agresseurs pantois d'ahurissement !

N'ayez plus jamais, JAMAIS peur !

Rédigé à Hong-Kong, dans le plus grand secret, ce cours prodigieux fut expédié clandestinement à Hawaï où il fut imprimé à l'abri des regards indiscrets, puis envoyé aux Etats-Unis et maintenant en France. Le tirage strictement limité est réservé aux seules personnes qui consentent à utiliser les méthodes KUNG-FU UNIQUEMENT COMME MOYEN DE DEFENSE ! Si vous aviez la possibilité d'aller en Chine ou à Hong-Kong dans le but de suivre ces cours extraordinaires - et si vous pouviez offrir 500, même 1.000 dollars à votre maitre KUNG-FU, il vous les refuserait, car les secrets KUNG-FU ne sont jamais révélés aux non initiés ! Parce que le KUNG-FU est impitoyable au-delà de toute imagination (et que l'attaque est enseignée aussi bien que la défense) un nombre strictement limité de cours a été édité. Nous ne voulons pas en effet que ces techniques terribles puissent être apprises par n'importe qui. Ce cours est EXCLUSIVEMENT réservé à des candidats honorables qui s'engagent formellement par leur signature à ne jamais utiliser les secrets KUNG-FU en tant qu'agresseur, mais **uniquement** comme moyen de défense, pour se protéger eux-mêmes ou pour protéger leur famille ou leurs amis. Nous voulons éviter à tout prix qu'un criminel ou malfaiteur quelconque puisse se le procurer, à cause de son dangereux pouvoir meurtrier.

Devenez un nouvel Homme !

Les rues ne sont pas toujours rassurantes de nos jours. Le nombre de hold-up et de crimes augmente d'année en année. Ne soyez plus sans défense, ni ridicule et humilié devant vos amis. Protégez-vous vous-même. Protégez votre famille, votre compagne de n'importe quel voyou ou gibier de potence. Avec KUNG-FU vous pourrez tirer parti du pouvoir caché qui est en vous pour maitriser toute situation. Vous rirez en voyant trembler les malabars comme les criminels, vous parcourrez les rues avec un sentiment de sérénité que vous conférera votre pouvoir quasi absolu ! Et vous ferez tout cela sans une goutte de transpiration, sans même abimer le pli de votre pantalon. Ceci parce que le remarquable KUNG-FU ne requiert AUCUN contact corporel... pratiquement AUCUN effort physique... presque AUCUNE participation du corps ou des mains ! Et pourtant le KUNG-FU se révèle **paralysant, désastreux, mortel**, pour l'infortuné agresseur quel qu'il soit, qui aurait la témérité de vous menacer par n'importe quelle autre technique : boxe, catch, judo ou karate. Avec l'assurance que le KUNG-FU vous confère, vous pouvez déambuler dans les quartiers les plus sinistres et les plus déserts avec la certitude que RIEN ne peut vous effrayer... que vous pouvez venir à bout de TOUT homme, de TOUTE arme, de TOUTE situation ! Vos amis et vos proches seront confondus par votre nouveau pouvoir.

Rien d'autre à acheter !

KUNG-FU est une méthode complète. Il n'y a rien d'autre à acheter - jamais!
Pas besoin de s'exercer sur un mannequin. Pas besoin d'appareil, dès que vous recevrez KUNG-FU vous pourrez jeter tous les autres cours d'auto-défense que vous avez en votre possession, car AUCUN ne se compare au KUNG-FU ! KUNG-FU est efficace, même si vous êtes attaqué assis ou couché, même ALLONGE et ENDORMI et NULLEMENT SUR VOS GARDES !
Il fut à l'origine décidé d'offrir le cours complet KUNG-FU à 100 F - une EXCEPTIONNELLE occasion à ce prix. Cependant pour le mettre à la disposition des bons citoyens qui veulent utiliser ces manœuvres pour leur propre défense et pour aider à la lutte contre la criminalité toujours croissante, KUNG-FU est maintenant disponible au prix extraordinairement bas de 19,50 F seulement. Si vous et vos amis ne reconnaissez pas que KUNG-FU a fait de vous un NOUVEL HOMME, chaque centime de cette somme vous sera immédiatement remboursé sans qu'aucune question ne vous soit posée ! Vous ne devez même pas retourner le cours KUNG-FU. Il vous suffira de déchirer la page de couverture du cours et de nous la renvoyer par la poste pour un remboursement intégral et sans discussion. Nous vous faisons entière confiance. Postez le bon ci-dessous IMMEDIATEMENT ! Votre pli nous arrivera demain.

Droits cédés pour la France par :
THE NATIONAL SELF DEFENSE COUNCIL
U. S. Headquaters Washington C. D.

FORCES DE PROTECTION :
ECRIVEZ SUR VOTRE PAPIER A EN-TÊTE OFFICIEL POUR OBTENIR LA REMISE PAR QUANTITÉS.

RENVOYEZ IMMEDIATEMENT CETTE AUDACIEUSE OFFRE D'ESSAI GRATUIT ET SANS RISQUE

CERTIFICAT DE RÉSERVATION NUMÉRO 7063
Vous avez la garantie d'obtenir un de ces cours à tirage limité réservé pour vous pendant 30 jours. A cause de la nature extrêmement dangereuse du KUNG-FU, sa publication peut être suspendue. Evitez cette déception en postant immédiatement ce bon afin d'être assuré de sa livraison. N'omettez pas de joindre ce certificat de réservation. Votre cours vous parviendra dans les trois jours.

☐ Indiquez ici si vous désirez également recevoir un exemplaire des : " Techniques Ultra-Secrètes des Combats et Rixes en Orient" - N'est pas vendu séparément - les deux SEULEMENT49,50F.

P. E. C. (Serv. **KG 71**) **26, Rue Vernet PARIS 8e**
D'accord Honorable Maître KUNG-FU. J'accepte l'offre hardie d'un essai gratuit et sans risque que vous me faites de me révéler les secrets du KUNG-FU. Envoyez-moi le cours, entièrement illustré, sous pli discret et fermé. Je note qu'il n'y a plus rien à acheter - jamais. Que mes amis et moi-même devons être enchantés de mon nouveau pouvoir KUNG-FU et de la confiance que j'aurai dorénavant en moi-même. Sinon mon argent me sera immédiatement remboursé contre simple renvoi de la couverture du cours KUNG-FU.
Je vous règle de la façon indiquée ci-après :

☐ **Billets de banque** (joindre le présent bon et deux billets de 10 F dans la même enveloppe).
☐ **Virement postal** (CCP [illegible]-74 Paris. Joindre les 3 volets et le présent bon dans la même enveloppe).
☐ **Mandat-lettre ou chèque bancaire** (joindre le mandat-lettre ou le chèque) et le présent bon dans la même enveloppe. PAS DE MANDAT-CARTE !
☐ **Contre remboursement** (vous payerez alors au facteur 22 F (19,50 F + 2,50 F) de frais de contre remboursement.

Tracez une croix (×) dans la case qui correspond à votre mode de règlement.
TOUTE COMMANDE NON ACCOMPAGNÉE DE RÈGLEMENT, SERA ADRESSÉE CONTRE REMBOURSEMENT

Nom .... Age ....
(en capitales s. v. p.)
Adresse ....
Ville .... (Département) ....



SUR PILES ET SUR TOUS SECTEURS

SANS COMMUTATION

Electrophone transistorisé mixte PILES et SECTEUR d'une conception révolutionnaire, fonctionnant sans aucune commutation sur tous les secteurs alternatifs, ou sur les piles suivant les besoins de l'utilisateur.

Musical et puissant, présenté dans une valise élégante et robuste.

4 vitesses tous diamètres de disques - un haut-parleur Haute-fidélité extra-plat de 17 cm, monté dans le couvercle détachable qui forme baffle spatio-dynamic orientable.

3 coloris : corail-noir, sable-marron, cuir 2 tons.

Poids : sans piles 3,200 kg. - avec piles 3,700 kg.

Un simple inverseur à deux positions, situé à l'arrière de l'appareil, assure l'alimentation soit sur piles, soit sur tous secteurs alternatifs, sans aucune commutation.

Ensemble transistorisé RADIO + ÉLECTROPHONE PILES SECTEUR aux performances techniques et musicales exceptionnelles.

Une étonnante fidélité musicale grâce à la qualité de ses circuits amplificateurs et à son haut-parleur de 17 cm logé dans toute la surface du couvercle **"Véritable enceinte acoustique haute-fidélité miniaturisée".**

2 modèles : **211** - 2 OC + 1 PO + 1 GO + électrophone - **111 FM** - 1 OC + 1 PO + 1 GO + FM + électrophone. (La modulation de fréquence est la RADIO DE L'AVENIR). 4 autres versions internationales. 3 coloris : rouge-noir, havane-marron, gris-bleu. Poids : sans piles 3,400 kg. - avec piles 3,900 kg.

Un tiroir tous secteurs alternatifs sans commutation vendu séparément chez nos revendeurs remplace instantanément le tiroir à piles livré avec l'appareil.

TRANSITRADIO est aussi un électrophone haute-fidélité même puissance, même musicalité, 4 vitesses, tous diamètres de disques.

CES DEUX MODÈLES COMPLÈTENT LA PRESTIGIEUSE GAMME D'ELECTROPHONES TEPPAZ - DÉPLIANT SUR DEMANDE - TEPPAZ, LYON 1er